

*Histoire et Philatélie*

# *Le Brésil*



*Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie*

# Histoire et Philatélie

## Le Brésil

### Le XVI<sup>e</sup> siècle

- 1) Cabral
- 2) Les débuts de la colonisation
- 3) Les capitaineries et les gouverneurs-généraux
- 4) Les jésuites

### Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

- 1) Une société esclavagiste
- 2) Les Français
- 3) Les Hollandais
- 4) La deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle
- 5) La ruée vers l'or
- 6) Les conflits avec l'Espagne
- 7) Les premières manifestations indépendantistes

### L'indépendance

- 1) L'arrivée au Brésil de la famille royale
- 2) L'indépendance et la naissance de l'empire du Brésil
- 3) La régence

### L'empereur Pedro II

- 1) Un grand monarque
- 2) La guerre du Río de la Plata (1851-1852)
- 3) La guerre uruguayenne (1864-1865)
- 4) La guerre contre le Paraguay (1865-1870)
- 5) Les grands militaires
- 6) La progression de l'idée abolitionniste

### La "República Velha" (1889-1930)

- 1) La chute de la monarchie
- 2) Les deux premiers présidents
- 3) La république "café com leite"
- 4) Immigration et banditisme

### L'ère Vargas (1930-1954)

- 1) La révolution d'octobre 1930
- 2) La dictature de Vargas
- 3) L'intermède (1945-1950) et la dernière présidence (1950-1954)

## Le Brésil moderne



*Ce livre raconte l'histoire du Brésil, illustrée par des timbres-poste.*

*- Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie.*

*- L'orthographe portugaise a été choisie dans la majorité des cas pour les noms brésiliens, aussi bien pour les personnages que pour les noms de lieux : Pedro II au lieu de Pierre II, Pernambuco au lieu de Pernambouc, etc*

# Le XVI<sup>e</sup> siècle

## 1) Cabral

L'histoire moderne du Brésil commence le 22 avril 1500. Ce jour-là, une flotte portugaise, commandée par Pedro Álvares Cabral, mit pied à terre sur une côte inconnue, qui allait s'avérer faire partie du Brésil actuel.

**Pedro Álvares Cabral**, fils d'un noble portugais, est né à Belmonte en 1467 ou 1468. Il fut chargé par le roi Manuel I<sup>er</sup> de poursuivre l'oeuvre de Vasco da Gama et d'aller aux Indes.

Financé par de riches marchands florentins, Cabral arma une flotte de treize navires, avec un équipage de 1200 à 1500 hommes. Il comptait parmi ses capitaines Bartolomeu Dias, qui avait atteint en premier le Cap de Bonne Espérance, et Nicolau Coelho, qui avait été un compagnon de voyage de Vasco da Gama.

Parti de Lisbonne le 9 mars 1500, mais, s'écartant des côtes africaines, il parvint le 22 avril 1500 sur les côtes du Brésil. C'est tout à fait par hasard qu'il découvrit cette nouvelle terre : il avait simplement pour but d'aller aux Indes en contournant l'Afrique en suivant les instructions de Vasco da Gama, mais il s'était écarté de la route prescrite et avait suivi un trajet plus occidental.

Il prit possession du territoire au nom de la couronne portugaise. Le lieu où Cabral débarqua est actuellement Porto Seguro, dans la partie méridionale de la province de Bahia. Cabral appela le nouveau territoire *Ilha de Vera Cruz*. Le nom fut changé plus tard en *Terra de Santa Cruz*, lorsqu'il s'avéra qu'il ne s'agissait pas d'une île, mais de terre ferme.

Après une brève escale, il renvoya un bateau au Portugal pour informer le roi de sa découverte.

Cabral commença le voyage de retour le 16 janvier 1501, et arriva au Portugal le 23 juin 1501, avec seulement quatre des treize navires de sa flotte.

il mourut oublié vers 1520, et est enterré au monastère de Santarém.



1906, n° 130  
*Pedro Álvares Cabral*



1900, n° 112  
*400<sup>e</sup> anniversaire de  
la découverte du Brésil*



1984, n° 1654  
*Pedro Álvares Cabral*



1968, n°s 853 & 858  
*500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Cabral*



1968: série coloniale portugaise pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Pedro Álvares Cabral



*Plantation de la croix au Brésil*



*Église de la Grâce,  
à Santarém  
Mozambique, n<sup>o</sup>s 540/542*



*Première messe au Brésil*



*Notre Dame de l'Espérance  
Chapelle de São Jeronimo  
à Lisbonne*



*Angola, n<sup>o</sup>s 551/554*



*Armada de Cabral*



*Château de Belmonte*



*Armes de la famille Cabral*

*Guinée Portugaise, n<sup>o</sup> 334*



*Carte du Brésil en 1519*

*Timor, n<sup>o</sup> 343*



*Médaille du couvent des  
Hiéronymites, à Lisbonne  
São Tomé & Príncipe, n<sup>o</sup> 403*



*Monument de Cabral  
à Lisbonne*

*Macao, n<sup>o</sup>s 414/415*



*Statue de Cabral  
à Belmonte*



*Carte de l'Atlantique  
en 1502*

*Cap Vert, n<sup>o</sup>s 341/342*



*Pedro Álvares Cabral*



2000, n°s 2599A & 2600  
500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte du Brésil



Portugal, 1945, n° 659  
Pedro Álvares Cabral, dans les séries des grands explorateurs portugais



Portugal, 1992, n° 1885



Portugal, 2000, n°s 2408/2411  
500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte du Brésil



Portugal, 1969, n°s 1048/1050  
500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Cabral



1983, bloc 60

*La première messe au Brésil.*

*Tableau du peintre brésilien Victor Meirelles (1832-1903)  
Dans ce tableau, l'accent est mis sur la cohabitation pacifique  
des nouveaux arrivants portugais et des indigènes*

Deux questions restent encore toujours sans réponse définitive :

- Cabral était-il vraiment le premier Européen à débarquer au Brésil ?
- Les Portugais avaient-ils connaissance de l'existence de ces nouvelles terres ?

La réponse à la première question reste tout à fait incertaine. En 1499, plusieurs expéditions espagnoles, empruntant un trajet relativement occidental, avaient déjà eu lieu, et il est possible, sinon probable, qu'au moins une de ces expéditions, commandée par **Vicente Yañez Pinzon**, le compagnon de Colomb pendant son premier voyage, ait atteint la côte brésilienne. Le véritable découvreur du Brésil ne serait donc pas Cabral, mais Vicente Yañez Pinzon ! Le problème de la paternité de la découverte reste encore actuellement une grande controverse.



*Espagne, 1930, P.A. n°s 62 & 64  
Vicente Yañez Pinzon*

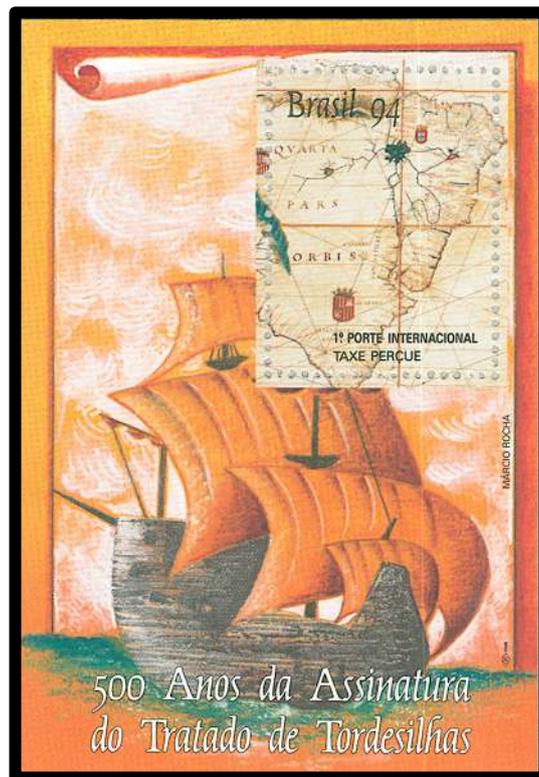
La deuxième question reste également sans réponse définitive. Ce qui a fait supposer que les Portugais avaient connaissance de l'existence de ces nouvelles terres situées plus à l'ouest - ou pour le moins soupçonnaient cette existence - est leur attitude lors des négociations qui devaient aboutir au traité de Tordesillas (1494).

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, deux pays étaient en concurrence pour s'appropriier les nouvelles terres qui étaient découvertes en Afrique, Asie, et à partir de 1492, en Amérique, à un rythme de plus en plus accéléré : le Portugal et l'Espagne. La concurrence était grande, et, afin d'éviter des conflits sans fin, les deux pays acceptèrent de se rencontrer, avec le pape Alexandre VI comme médiateur, pour trouver un compromis définitif.

Ce compromis fut le traité de Tordesillas, ratifié en 1494 d'un côté par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, de l'autre côté par João II du Portugal.

Une ligne de partage fut fixée par un méridien à 370 lieues (= 1770 km) à l'ouest des îles du Cap Vert. Cette ligne se situerait actuellement à 46°37' ouest. Les terres à l'ouest de cette ligne étaient pour la Castille, celles à l'est pour le Portugal. Cette ligne donnait les Canaries et les terres nouvelles découvertes par Colomb à l'Espagne, Madère, les Açores et le Cap Vert au Portugal.

Ce partage eut une conséquence imprévue: lors de la découverte du Brésil en 1500 par Pedro Álvares Cabral, cette nouvelle terre alla au Portugal ! Cette insistance de la part des Portugais pour obtenir la ligne de 370 lieues au lieu des 100 lieues initialement proposées fait supposer qu'ils avaient pour le moins un soupçon de connaissance de terres nouvelles à découvrir et à coloniser.



1994, bloc 94  
500<sup>me</sup> anniversaire du traité de Tordesillas



Portugal, 1994, n° 1992  
500<sup>e</sup> anniversaire du traité de Tordesillas



*Espagne, 1994, n° 2901/2902  
500<sup>e</sup> anniversaire du traité de Tordesillas*



*1932, n° 236  
Le méridien de Tordesillas*

Les premiers arrivants portugais ne savaient pas s'ils avaient découvert une île ou une terre ferme. C'est surtout grâce au voyage de **Gonçalo Coelho** en 1501-1502 que la première exploration digne de ce nom des côtes brésiliennes eut lieu. Coelho était accompagné d'un Florentin, **Amerigo Vespucci**. Cette exploration minutieuse de la côte brésilienne confirma qu'il s'agissait bien de terre ferme, et les informations complémentaires glanées lors d'autres expéditions aussi bien portugaises qu'espagnoles firent naître la notion d'un nouveau continent, auquel on donna dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle le nom d'Amérique, en honneur de Vespucci, qui avait été un des premiers à émettre cette hypothèse.



*Italie, 1954, n°s 686/687  
500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance  
d'Amerigo Vespucci*



*Bulgarie, 1992, n° 3439  
Amerigo Vespucci*

## 2) Les débuts de la colonisation

Les premiers arrivants portugais étaient d'un côté éblouis par une nature accueillante et paradisiaque, mais d'un autre côté horrifiés par les indigènes : ils étaient nus, belliqueux, anthropophages et d'une sexualité débridée. Cette opposition entre la nature "céleste" et les habitants "diaboliques" allait rendre les contacts entre indigènes et Portugais plutôt difficiles: pour ces derniers, les indigènes étaient tout juste bons à être réduits en esclavage. Les Portugais ne comprenaient pas que les Indiens puissent leur être hostiles, puisqu'ils leur apportaient les bienfaits de la civilisation et de la religion...

Malheureusement, parmi ces “bienfaits”, il y avait aussi les maladies infectieuses importées d’Europe. Ces maladies (rougeole, variole, etc.), l’esclavage et le travail forcé, et finalement les combats continuels décimèrent les populations indigènes.

Les débuts de la colonisation furent cependant extrêmement lents : pendant que les Espagnols avaient conquis, colonisé et surtout exploité toute l’Amérique centrale en moins de trente ans, le Brésil portugais était resté limité à quelques comptoirs sommaires. Les raisons de cette divergence sont multiples:

- Le Portugal était un petit pays nettement moins peuplé que l’Espagne.
- Toute l’économie du Portugal était tournée vers les Indes.
- Il n’y avait pas de grands espoirs au Brésil : on n’y trouvait pas de métaux précieux.

La seule ressource intéressante semblait être le bois “pau-brasil”, que l’on trouvait en abondance le long des côtes. C’était un bois de teinture, d’une couleur rouge foncé (brasil = couleur de braise), et qui a donné son nom au pays. Les Portugais en firent rapidement une exploitation régulière, et à cet effet, ils établirent leurs premiers comptoirs au Brésil, à Cabo Frio et à Bahia.

Les Portugais eurent cependant rapidement la concurrence de nouveaux arrivants français, et le roi João III envoya en 1530 **Martim Afonso de Sousa** (c.1500-1571) au Brésil pour expulser les intrus français.



1932, n° 239  
Le roi João III



1932, n° 238  
Martim Afonso de Sousa

Martim Afonso de Sousa partit avec les pleins pouvoirs pour installer au Brésil l’embryon d’une administration portugaise. Il fonda en 1532 la première ville du Brésil, sur l’île de São Vicente, qui fait actuellement partie de la ville de Santos. Ensuite, il fonda un deuxième établissement, un peu à l’intérieur des terres : Santo André.



1932, n° 240  
Débarquement de Martim Afonso de Sousa  
dans la baie de São Vicente



1982, n° 1539  
450° anniversaire de la fondation de São Vicente

De Sousa et les premiers Portugais à São Vicente et Santo André eurent la chance de profiter de la présence de **João Ramalho**, un Portugais qui y vivait parmi les indigènes, depuis son naufrage en 1513. Ramalho avait épousé la fille du chef Tibiriça, et grâce à son influence, les Indiens accueillirent favorablement les Portugais.



*1932, n° 237  
João Ramalho et Tibiriça*



*1953, n° 531  
João Ramalho*

Martim Afonso de Sousa était accompagné de son frère **Pero Lopez de Sousa**, qui tint un registre très détaillé de ses observations topographiques. Ces notes, qui forment le “Diário da Navegação”, furent découvertes en 1839 et constituent le premier document décrivant une grande partie de la côte sud-américaine.



*Portugal, 1994, n° 1984  
Pero Lopez de Sousa*

Martim Afonso de Sousa fit prospérer São Vicente en développant la culture de la canne à sucre. Mais les moulins à sucre demandaient une grande main-d’oeuvre, qui était fournie par les esclaves, d’abord locaux, ensuite importés. C’était le début du premier empire du sucre.

### **3) Les capitaineries et les gouverneurs-généraux**

Le Portugal se rendait parfaitement compte que le seul moyen pour mettre en valeur et pour peupler le Brésil, et en même temps pour contenir les appétits étrangers, était d’attirer des colons en leur concédant de grands avantages. La côte brésilienne fut divisée en quinze secteurs de 180 à 600 kilomètres de large. Les quinze “donataires” jouiraient de pouvoirs quasi souverains. Entre les lignes horizontales qui délimitaient leur capitainerie, ils pouvaient occuper le territoire vers l’ouest aussi loin qu’ils le désiraient, avec comme seule limite la ligne - impossible à déterminer - du traité de Tordesillas.

Le roi João pensait ainsi peupler et faire fructifier le Brésil à peu de frais, mais ce fut un échec. Il ne trouva que très peu de candidats pour les quinze capitaineries proposées : l’investissement pour défricher l’intérieur du Brésil, y ouvrir des plantations de canne à sucre ou de coton, recruter et établir des colons et assurer la défense de leur territoire était immense.

Un exemple est celui de **Vasco Fernandes Coutinho**, qui reçut la capitainerie d’Espírito Santo. Pendant une vingtaine d’années, il s’employa à développer sa capitainerie, fondant les villes d’Espírito Santo et de Vitória, mais devant finalement renoncer et retourner au Portugal.



1935, n°s 300/301

400<sup>e</sup> anniversaire de la capitainerie d'Espírito Santo, concédée à Vasco Fernandes Coutinho



1951, n° 500

400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Vitória

Il n'y eut qu'une seule exception: le succès de la capitainerie de Pernambuco, grâce à son chef **Duarte Coelho**. Il reçut la capitainerie de Pernambuco en 1534, et très rapidement, il parvint à y développer une économie équilibrée, engendrant une prospérité locale. Mais cette prospérité attira d'une part un grand nombre d'aventuriers et de malfaiteurs, et d'autre part, Duarte Coelho dut faire appel aux marchands d'esclaves qui exploitaient la traite africaine, pour disposer d'une main-d'oeuvre suffisante.

Coelho entreprit dès 1537 de construire la ville d'Olinda, sur une colline proche de la mer, et facile à défendre.



1935, n°s 286/287

400<sup>e</sup> anniversaire de la capitainerie de Pernambuco



1938, n° 344

400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation d'Olinda

Au Portugal, le roi João III, constatant l'échec des capitaineries, décida de confier l'administration du Brésil à un gouverneur général. Les trois premiers gouverneurs-généraux furent des choix heureux: **Tomé de Sousa** (1549-1553), **Duarte da Costa** (1553-1557) et **Mem de Sá** (1558-1572).

Tomé de Sousa arriva au Brésil en 1549, porteur d'un document complet et détaillé mentionnant ses droits et ses devoirs à propos du peuplement et de la colonisation du Brésil. Il avait aussi pour mission de fonder une capitale dans la capitainerie de Bahia : ce fut la ville de Salvador de Bahia.



*Portugal, 1972, n° 1165*

*Tomé de Sousa*



*1949, n° P.A.60*

#### 4) Les jésuites

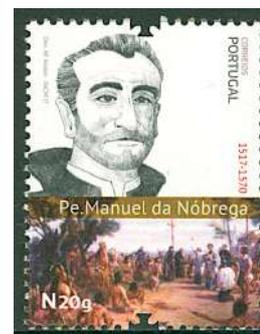
A son arrivée au Brésil, Tomé de Sousa était accompagné de quelques jésuites. Les jésuites allaient jouer un rôle capital dans le développement du Brésil. Deux figures dominent la deuxième partie du XVI<sup>e</sup> siècle: Manuel de Nóbrega et José de Anchieta.

**Manuel de Nóbrega (1517-1570)** arriva déjà au Brésil en 1549, avec Tomé de Sousa. Il participa activement à la fondation de la ville de Salvador de Bahia, qui devait devenir la première capitale du Brésil. Chargé de convertir les Indiens, il effectua des voyages incessants, explorant profondément la Serra do Mar. Il fut le fondateur en 1554 de la ville de São Paulo, et il participa avec Estácio de Sá à la fondation de Rio de Janeiro.



*1949, n° 477*

*Manuel de Nóbrega. Timbre émis pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Salvador de Bahia*



*Portugal, 2017, n° 4226*  
*Manuel de Nóbrega*



*Portugal, 1955, n°s 813/816  
Manuel de Nóbrega. Timbres émis pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de São Paulo*



*Angola, n° 380*



*Cap Vert, n° 289*



*Guinée Portugaise, n° 291*



*Inde Portugaise, n° 459*



*Macao, n° 374*



*Mozambique, n° 450*



*São Tomé & Príncipe, n° 403*



*Timor, n° 288*

*Timbres émis dans les colonies portugaises pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de São Paulo*



*Père José de Anchieta*



*1954, n°s 560/564  
400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de São Paulo*

Le deuxième nom qui s'impose parmi les jésuites du Brésil est celui de **José de Anchieta** (1534-1597). Il fait partie des héros nationaux du pays, et il est surnommé "l'apôtre du Brésil". Il arriva au Brésil en 1553 avec le deuxième gouverneur-général, Duarte da Costa. Il fut, de concert avec Manuel de Nóbrega, le fondateur en 1554 de la ville de São Paulo. Il étudia la langue locale, le "tupi", dont il écrivit un dictionnaire et une grammaire.

Entre 1562 et 1564 eut lieu une révolte des indigènes exploités et maltraités par les colons portugais. Ils se rangèrent aux côtés des nouveaux arrivants français, et assiégèrent São Paulo, qui résista victorieusement. José de Anchieta fut un des principaux négociateurs de la paix, grâce à sa connaissance des langues locales.

En 1565, Estácio de Sá, le neveu du gouverneur-général, voulant mettre fin à la présence des Français qui étaient sous le commandement du huguenot Nicolas Durand de Villegagnon, les expulsa définitivement du Brésil. José de Anchieta prit une part active à cette guerre, considérant que l'expulsion des Français entraînait dans le cadre de la lutte contre les hérésies.

Sur les lieux où ils expulsèrent les Français, Estácio de Sá et José de Anchieta fondèrent la ville de Rio de Janeiro. Anchieta y édifia un collège des jésuites, dont il fut le directeur à partir de 1570, après la mort de Manuel de Nóbrega. Supérieur des jésuites à partir de 1577, il continua ses activités jusqu'à sa mort en 1597, malgré une santé chancelante. Il fut béatifié par le pape Jean-Paul II en 1980.



1934, n°s 275/278

400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de José de Anchieta



1941, n° 377



1980, n° 1454  
Béatification



1997, n° 2331

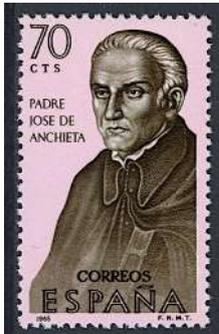


Portugal, 1997, n° 2170  
400<sup>e</sup> anniversaire de sa mort

José de Anchieta



2007, n<sup>o</sup>s 2973/2975  
*"Les chemins d'Anchieta"*



Espagne, 1965, n<sup>o</sup>s 1339 & 1343  
*José de Anchieta*



*Estácio de Sá*

*1964-1965, n°s 758/761  
400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Rio de Janeiro*

# Les XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles

## 1) Une société esclavagiste

Pendant deux siècles, les richesses du Brésil furent le sucre et le bois. Dès la fin du moyen âge, le Portugal manquait de bois, ce qui était un handicap important pour un pays dont l'activité industrielle majeure était la construction navale. Les îles de Madeire et des Açores avaient déjà été pratiquement déboisées, et les vastes étendues forestières du Brésil étaient les bienvenues.

L'exploitation du bois atteignit de tels niveaux, que déjà en 1605, le roi du Portugal jugea nécessaire de promulguer un règlement qui subordonnait les coupes à des concessions de licence, avec fixation de quantités autorisées.

La deuxième richesse du Brésil était la canne à sucre. Jusqu'à ce que le sucre des Antilles vint supplanter vers 1660 le sucre brésilien, c'était une véritable mine d'or, car la totalité de la production était exportée vers l'Europe.



1977, n° 1249  
*Coupeur de canne à sucre*



1982, n° 1544  
*Canne à sucre*

Mais la coupe et le transport de bois, la plantation et la coupe de la canne à sucre ainsi que son traitement dans les moulins à sucre constituaient un travail harassant, exigeant une importante main-d'œuvre : les colons n'éprouvaient aucun scrupule à employer des esclaves indiens où à importer en masse des esclaves noirs venus d'Afrique.

Au départ, ce furent les Indiens locaux qui furent réduits à l'esclavage et au travail forcé. Jusque vers 1640, de grandes "bandeiras" (= expéditions, razzias), partant de São Paulo, allaient procurer des dizaines de milliers de captifs indiens aux exploitations brésiliennes. Mais les jésuites, dont l'influence était grande dans la jeune colonie, s'opposèrent rapidement à ces pratiques. Ils n'émirent cependant aucune objection à l'emploi d'esclaves noirs venus d'Afrique !

On estime à près de 3.500.000 le nombre d'esclaves noirs importés d'Afrique au Brésil entre 1500 et 1850, ce qui fait du Portugal la nation la plus esclavagiste que le monde ait connue ! Sans compter que le pourcentage de décès pendant le transport se situait entre les 20 et 40% !

L'espérance de vie d'un esclave noir au Brésil ne dépassait pas une paire d'années: épuisement, maladies et mauvais traitements décimaient la population esclave, mais le renouvellement de l'effectif était assuré...

Il est normal qu'une telle situation devait engendrer des révoltes. La plus célèbre est celle de Palmares, dans la région de Pernambuco. Les esclaves noirs révoltés s'étaient retirés dans l'intérieur difficilement accessible du pays, et y avaient établi le "quilombo" de Palmares. Les "quilombos" étaient des noyaux de la résistance, où les rebelles pouvaient accueillir d'autres esclaves, et tenir tête aux colons blancs.

Le “quilombo” de Palmares est le plus célèbre, parce qu’il fut établi vers 1600, et atteignit une ampleur et une durée exceptionnelle. Il occupait un territoire de centaines de km<sup>2</sup>, avait sa propre capitale (Macaco) et résista victorieusement à toutes les expéditions envoyées pour le détruire pendant près d’un siècle. En 1693, le gouverneur de Pernambuco leva une immense armée de 9.000 hommes, et parvint finalement en 1694 à occuper Macaco et à éliminer les derniers foyers de dissidence des esclaves noirs. Le dernier chef du “quilombo” de Palmares, Zumbi, qui fut tué dans les ultimes combats, est devenu le symbole de la révolte africaine face à l’oppression de la société esclavagiste.



*2008, n° 3019  
Zumbi, chef du “quilombo” de Palmares*

## **2) Les Français**

Les Français, qui avaient déjà connu un échec en 1565, effectuèrent une nouvelle tentative pour s’installer au Brésil. Ils fondèrent en 1612 la ville de Saint-Louis, dans l’île de Maranhão, située dans la partie septentrionale du Brésil.

Les Portugais parvinrent à les expulser en 1615, et sur leur lancée, fondèrent en 1616 la ville de Nossa Senhora de Belém, sur la rive sud des bouches de l’Amazone, afin de contrôler l’immense région traversée par les bras du grand fleuve.



*1916, n° 148  
300<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de Belém*

## **3) Les Hollandais**

Les tentatives de la Hollande pour s’emparer du Brésil furent plus sérieuses. On ne peut pas oublier que, de 1580 à 1640, le Portugal était sous domination espagnole, et les Pays-Bas (les “Provinces-Unies”), après une trêve de 12 ans, avaient repris les hostilités contre l’Espagne en 1621.

Cette même année, la Compagnie des Indes Occidentales fut créée à Amsterdam, et dès 1624, l’amiral **Piet Hein** s’attaqua au Brésil, et s’empara de la capitale Bahia. Les Hollandais en furent cependant rapidement expulsés par une flotte conjointe portugaise et espagnole, sous les ordres de **Don Fadrique de Toledo**, qui reprit Bahia en 1625.



*Pays-Bas, 1943, n° 405  
Piet Hein*



*Espagne, 1965, n°s 1338 & 1342  
Don Fadrique de Toledo*

Les Hollandais portèrent ensuite leurs efforts sur la région de Pernambuco, la plus prospère du Brésil, et s'emparèrent dès 1630 de Recife et d'Olinda. La Compagnie des Indes Occidentales envoya alors un chef prestigieux et de grande valeur au Brésil: **Jean-Maurice de Nassau-Siegen**. Il fut gouverneur-général du Brésil hollandais de 1636 à 1644. Sous son autorité, le Brésil hollandais connut son apogée. Il parvint à rétablir l'ordre, à faire prospérer l'économie et à développer l'infrastructure. Mais incompris, il demanda son rappel en 1644, et ses successeurs, un Haut Conseil de trois membres, n'avaient pas son génie. L'intolérance religieuse puritaine de ce Haut Conseil, l'augmentation des impôts, la persistance de l'esclavage et le manque d'émigration hollandaise vers le Brésil engendrèrent une réaction brésilienne, dont **João Fernandes Vieira**, un seigneur de moulins à sucre originaire de Madère, prit la tête.

Il vainquit les Hollandais aux deux batailles de Guararapes (1648 et 1649), et reprit progressivement toute la région de Pernambuco. Recife capitula en 1654. Cela signifiait la fin de l'expérience hollandaise au Brésil.

L'initiative de la révolte contre les Hollandais fut véritablement brésilienne : un des leaders de cette révolte était **Henrique Dias**, un Noir fils d'esclaves, qui participa avec les Noirs et les mulâtres aux deux batailles de Guararapes.



*Portugal, 1968, n° 1044  
João Fernandes Vieira*



*1962, n° 715  
Henrique Dias*



*1949, n° 476  
300<sup>ème</sup> anniversaire de la deuxième bataille de Guararapes*



*1949, P.A. n° 61*



1954, n° 565

300<sup>e</sup> anniversaire de la reprise de Pernambuco

De gauche à droite: João Fernandes Vieira, André Vidal de Negreiros,  
Antonio Filipe Camarão & Henrique Dias

Nous ne pouvons pas oublier que pendant ce temps, le Portugal s'était détaché en 1640 de la domination espagnole, ce qui ne facilitait pas l'attitude des colons brésiliens.

Le meilleur exemple en est **Amador Bueno**: déjà en 1641, il parvint à convaincre toute la région de São Paulo de se ranger aux côtés du nouveau roi portugais João IV.



1941, n° 378

Amador Bueno



1940, n° 371

Serment de fidélité au roi du Portugal João IV

#### 4) La deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

La deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle se caractérise surtout par la crise économique : l'industrie sucrière des Antilles, colonisées par les Espagnols, les Français, les Anglais et les Hollandais, va progressivement évincer celle du Brésil.

Les colons brésiliens s'enfoncèrent de plus en plus dans l'intérieur du pays, pour découvrir de nouvelles richesses, surtout de l'or, mais aussi avec l'espoir de ramener de nouveaux esclaves indiens. C'est ainsi que **Baltasar Fernandes**, à la tête d'un groupe de "bandeirantes" (= participants à une expédition, à une razzia), fonda en 1654 la ville de Sorocaba, actuellement dans l'état de São Paulo, et que Fernão Dias Paes pénétra en 1674 dans ce qui est actuellement le Minas Gerais, à la recherche de fabuleuses émeraudes, qu'il ne trouva jamais.



1954, n° 585

Baltasar Fernandes  
300<sup>e</sup> anniversaire  
de la ville de Sorocaba



1974, n° 1112

300<sup>e</sup> anniversaire de l'expédition  
de Fernão Dias Paes

Pendant ce temps, le gouvernement portugais avait compris la nécessité d'un appareil administratif plus dense et plus diversifié. C'est dans cet esprit qu'il faut voir en 1607 la division temporaire du Brésil en deux entités, l'une au nord avec Salvador de Bahia comme capitale, l'autre au sud avec Rio de Janeiro. Chaque entité regroupait plusieurs capitaineries. Un personnage important de l'administration portugaise fut **Salvador Correia de Sá e Benevides**, qui regroupa sous son autorité les capitaineries du sud de 1658 à 1662.



1940, n° 370



Angola, 1948, n° 302

*Salvador Correia de Sá e Benevides*

Le sort des Indiens restait misérable : la crise économique accentua encore la capture et l'esclavage des Indiens par les "bandeirantes". Ce sont les jésuites qui prirent leur défense, surtout le père **Antonio Vieira**.

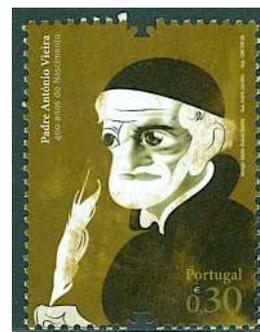
Le jésuite Antonio Vieira, qui avait passé sa jeunesse au Brésil et y avait fait ses études, y revint de 1652 à 1661. Il s'y fit le défenseur ardent et le protecteur des Indiens, à tel point qu'il fut expulsé du Brésil en 1661. Il y revint en 1681, après l'entrée en vigueur d'une loi, votée en 1680, qui réduisait la capture et l'esclavage des Indiens. Il favorisa le regroupement des Indiens dans des "aldeias" (= villages), qui étaient sous la direction des pères jésuites. Le plus étonnant est que Vieira continua toute sa vie, au prix d'une argumentation bizarre, à légitimer et à justifier l'esclavage des Africains !



1940, n° 369

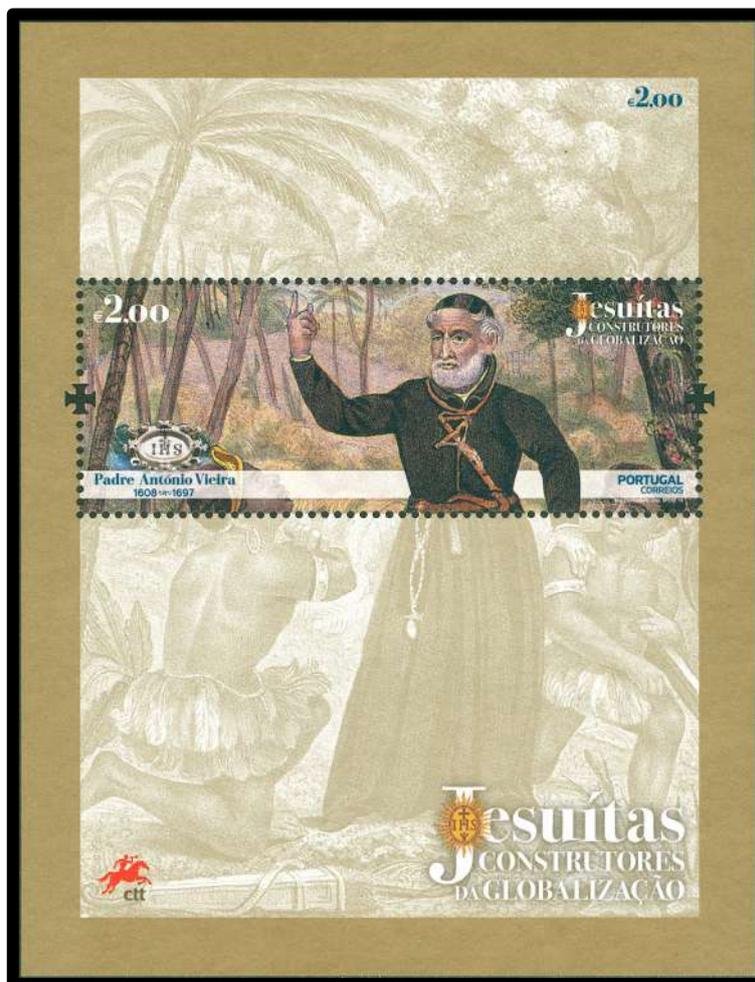


1997, n° 2330



Portugal, 2008, n° 3249

*Le père jésuite Antonio Vieira*



*Portugal, 2016, n° F4092  
Le père jésuite Antonio Vieira*

## **5) La ruée vers l'or**

Ce qui allait changer complètement la vie au Brésil fut la découverte d'or. En 1698, la "bandeira" du Pauliste Bartolomeu Bueno de Siqueira découvrit les premiers gros gisements aurifères dans la région située au-delà de la Serra da Mantiqueira. Les conséquences de cette découverte furent considérables:

- Un déplacement de la population à l'intérieur du Brésil vers les nouvelles régions aurifères.
- La région minière, étant dépourvue de ressources alimentaires, absorbait une grande partie des produits de l'agriculture et de l'élevage, engendrant d'importantes pénuries dans la zone du littoral, comme à Rio de Janeiro et à São Paulo.
- Un afflux massif d'immigrants portugais, à tel point que l'immigration dut être freinée pour éviter les problèmes de dépopulation au Portugal.
- Une demande de plus en plus forte d'esclaves noirs : on estime à 100 000 le nombre d'esclaves soumis aux travaux forcés dans la région aurifère.
- Un développement de l'infrastructure du Brésil, rendant les communications plus faciles, accentuant de ce fait l'existence d'un sentiment national "brésilien".
- Une meilleure organisation de l'administration portugaise locale, soucieuse de profiter de cette richesse inespérée. Une intendance des mines fut créée dans chaque capitainerie productrice d'or, ayant pour mission d'attribuer les concessions et d'organiser la perception de l'impôt.



1976, n° 1202  
*Orpailleur*

La région aurifère prit le nom de Minas Gerais, ce qui signifie littéralement “la région où l’on trouve des mines (d’or)”. La production d’or commença vers 1700, atteignit son apogée entre 1730 et 1760, pour baisser ensuite très rapidement vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un deuxième succès fut la découverte en 1728 de diamants en quantités notables, ce qui fit jouir le Brésil du XVIII<sup>e</sup> siècle d’un quasi-monopole mondial de ces pierres précieuses.

En même temps que les besoins décuplaient à cause de la ruée vers l’or et que la canne à sucre était en crise, on s’ingénia à diversifier l’agriculture au Brésil : on commença à y cultiver massivement le coton, le café et le tabac. En même temps, on vit une poussée de l’élevage, surtout dans la région du Rio Grande do Sul.



1928, n°s 191/193

*200<sup>e</sup> anniversaire de la culture du café au Brésil*

La croissance de la population brésilienne pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle ne fut malheureusement pas seulement l’effet d’une immigration intense, mais elle était également due à un transfert massif d’esclaves noirs africains, dont le trafic atteignit alors des niveaux quasi inconcevables. On estime à 1 800 000 le nombre d’esclaves importés au Brésil de 1700 à 1800, avec Rio de Janeiro comme premier port d’importation.

## **6) Les conflits avec l’Espagne**

Entre 1580 et 1640, le Portugal étant sous domination espagnole, il n’y avait évidemment pas de problèmes de frontières. Mais après 1640, quand le Portugal retrouva son indépendance, et surtout à partir de 1700, avec la pénétration de plus en plus intense vers l’intérieur des terres, les conflits devenaient inévitables. Le traité de Tordesillas était définitivement dépassé, et l’absence de frontières claires et nettes entre les possessions espagnoles et portugaises se faisaient de plus en plus sentir.

Dans la partie méridionale du Brésil, **José da Silva Paes** fonda en 1737 la ville de Rio Grande do Sul, pour contenir les incursions espagnoles. Dans la partie la plus occidentale du Brésil, **Luis de Albuquerque**, qui fut de 1772 à 1789 gouverneur de la capitainerie de Mato Grosso, fortifia la région contre les aspirations espagnoles venant de Bolivie.



1937, n° 334  
*José da Silva Paes*  
 200<sup>e</sup> anniversaire de la  
 ville de Rio Grande do Sul



1952, n° 512  
*Luís de Albuquerque*

Finalement, en 1750, le Portugal et l'Espagne signèrent après de dures négociations le traité de Madrid, qui avait pour but de fixer définitivement les frontières entre leurs possessions coloniales respectives. Le principal négociateur pour le Portugal était **Alexandre de Gusmão**, qui parvint à obtenir des conclusions extrêmement favorables pour son pays, autorisant l'expansion du Brésil au détriment de l'empire espagnol. Il était né au Brésil et il peut être considéré comme le premier grand diplomate international de son pays.



1954, n° 559



1995, n° 2226

*Alexandre de Gusmão*

La signature du traité de Madrid eut cependant une conséquence inattendue: le Río Uruguay ayant été accepté comme frontière, sept "réductions" (= villages autonomes) des Guaranis, administrées par les jésuites, devaient être évacuées, car elles étaient situées à l'est du fleuve, dans le territoire attribué aux Portugais.

Les Guaranis, d'accord avec les jésuites, refusèrent de quitter les lieux, et il s'en suivit une véritable guerre, connue sous le nom de Guerre des Guaranis. Finalement, en 1756, une armée conjointe d'Espagnols et de Portugais écrasa et massacra les rebelles guaranis. L'attitude des jésuites pendant cette guerre leur valut d'être expulsés du Brésil en 1759.

En 1777, l'Espagne recouvra une partie du territoire à l'est du Río Uruguay (qui deviendra plus tard l'Uruguay) lors du traité de San Ildefonso.



*Les sept "réductions" des Guaranis, situées à l'est du río Uruguay*  
 (Wikipedia)

## 7) Les premières manifestations indépendantistes

Bien qu'à une échelle très réduite, les premiers frémissements indépendantistes du Brésil eurent lieu dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce fut surtout l'oeuvre de Joaquim José da Silva Xavier, qui est mieux connu sous son pseudonyme de **Tiradentes** (= arracheur de dents).

Il exerça différents métiers : militaire, exploitant minier, commerçant, arracheur de dents (d'où son pseudonyme). Confronté à la richesse accaparée par les Portugais et à la pauvreté du peuple brésilien, il commença vers 1787 à militer à Vila Rica (actuellement Ouro Preto, dans le Minas Gerais) pour un Brésil indépendant et républicain. En 1789, il déclencha avec d'autres conjurés une véritable émeute à Vila Rica, rapidement muselée par les autorités. Tous les conjurés furent condamnés à l'exil, sauf Tiradentes, qui avait la position sociale la plus basse, qui fut condamné à mort. Il fut exécuté le 21 avril 1792.

Oublié pendant l'empire, il est devenu, depuis l'instauration de la république, une personification de l'identité républicaine du Brésil.



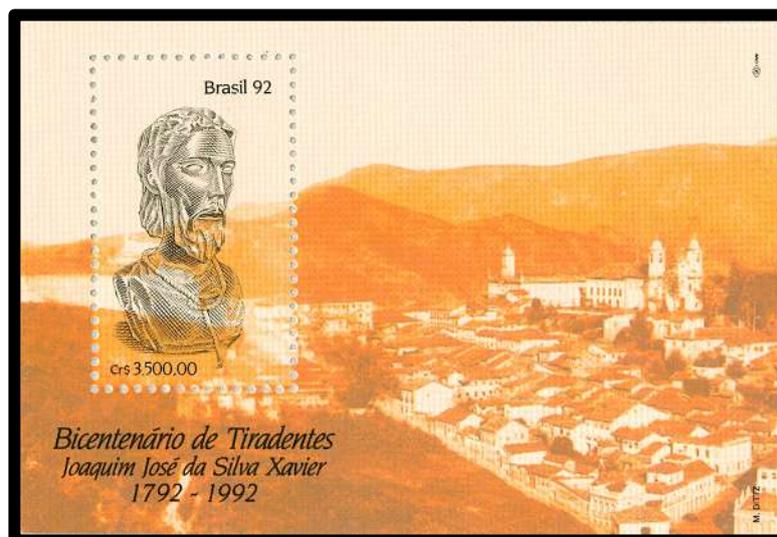
1948, n° 472



1965, n° 767  
*Tiradentes*



2008, n° 3020



1992, bloc 87  
*200<sup>e</sup> anniversaire de l'exécution de Tiradentes*

Pendant ce temps, les tendances indépendantistes hors du Minas Gerais restaient très limitées : à Rio de Janeiro et à Salvador de Bahia, c'était surtout le fait de quelques intellectuels groupés dans des sociétés littéraires.

Le Brésil avait petit à petit atteint la configuration qu'il aura au XX<sup>e</sup> siècle : au Nord, les Portugais continuaient d'étendre leur influence sur le Maranhão et l'Amazonie. Vers l'Ouest, l'énergie des "bandeirantes" avait été en grande partie absorbée par l'or du Minas Gerais. Vers le Sud, les traités de Madrid (1750) et de San Ildefonso (1777) avaient fixé clairement les frontières.

Rio de Janeiro était devenue en 1763 la capitale et la résidence du vice-roi, en remplacement de Salvador de Bahia.



*Le Brésil vers 1795 (Wikipedia)*

# L'indépendance

## 1) L'arrivée au Brésil de la famille royale

Depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la politique extérieure du Portugal était entièrement axée sur l'alliance avec l'Angleterre. Les quantités toujours plus considérables de coton, de produits tropicaux et de produits tinctoriaux, nécessaires à l'Angleterre suite à la révolution industrielle naissante, étaient fournies par le Portugal. Il s'agissait en fait de la réexportation de denrées coloniales qui venaient quasi exclusivement du Brésil. Il faut bien se rendre compte que la préservation de l'outre-mer portugais était devenue la condition indispensable à l'existence même de la métropole portugaise. L'Angleterre, avec sa suprématie maritime, n'assurait le Portugal de sa protection qu'en raison des avantages commerciaux dont elle bénéficiait.

Cette situation ne pouvait durer que si le Portugal parvenait à rester à l'écart des guerres napoléoniennes. Le Portugal essaya donc de toutes ses forces de maintenir sa neutralité, afin de préserver son indispensable commerce avec l'Angleterre.

C'est en poursuivant cette politique que Lisbonne résista jusqu'en 1807 aux injonctions napoléoniennes de fermer ses ports à l'Angleterre, dans le cadre du "blocus continental".

Cette mauvaise volonté portugaise exaspéra Napoléon et entraîna l'invasion du Portugal par le général Junot en novembre 1807. C'est pourquoi le régent João VI, qui régnait depuis 1792 au nom de sa mère la reine Marie I<sup>re</sup>, qui avait sombré dans la démence, s'embarqua pour Rio de Janeiro, sous la protection de la flotte anglaise. Il était accompagné de toute la famille royale, de la cour et d'une grande partie des services de son administration, au total entre 10 000 et 15 000 personnes. Rio de Janeiro fut déclarée la nouvelle capitale de l'empire portugais, au lieu de Lisbonne. Le Brésil avait supplanté la métropole.



1959, n° 677  
*Le roi du Portugal João VI*



1958, n° 641  
*L'ouverture des ports du Brésil par João VI*



2008, n°s 2999/3000

*200<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de la famille royale au Brésil*

*Emission conjointe Brésil – Portugal*



Portugal, 2008, n°s 3238/3239

## 2) L'indépendance et la naissance de l'empire du Brésil

Devenu roi en 1816 après la mort de sa mère, João VI appréciait son séjour au Brésil au point d'y rester jusqu'en 1821, soit bien après le départ des troupes napoléoniennes du Portugal et la défaite de Napoléon en 1815. Voulant faire de Rio de Janeiro une véritable capitale à l'européenne, il avait embelli la ville et l'avait dotée de nombreuses institutions scientifiques et artistiques. Il ouvrit les ports du Brésil au commerce extérieur, ce qui favorisait surtout l'Angleterre.

Tandis que le roi vivait dans la colonie et que l'armée anglaise séjournait au Portugal depuis 1809, un sentiment de frustration gagnait la population portugaise. Cette frustration d'abandon aboutit à la révolution libérale et pacifique de 1820 menée par les troupes portugaises de Porto et qui obligea João VI à revenir à Lisbonne, laissant son fils Pedro comme prince régent du Brésil. A son retour au Portugal en 1821, comme il l'avait promis, il accepta la Constitution de 1822 et le gouvernement formé pendant son absence. Il mourut à Lisbonne en 1826.

Le Brésil, qui continuait à fournir à l'Angleterre tout ce dont elle avait besoin, tint de moins en moins compte de ce qui se passait en Europe, particulièrement à Lisbonne. Bien qu'officiellement colonie du Portugal, le Brésil n'en dépendait pas le moins du monde du point de vue économique. Tout y allait bien, si l'on excepte en 1817 un éphémère soulèvement des créoles de Recife, de caractère libéral et antimonarchique.



2018, n° 3679  
João VI



1917, n° 149  
100<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement de Recife en 1817

Le nouveau parlement de Lisbonne fut très décevant pour les Brésiliens. Il prit des mesures pour "recoloniser" le Brésil, faisant dépendre chaque province brésilienne directement de Lisbonne, et il exigea le retour immédiat du régent, Don Pedro. La réaction brésilienne fut énergique: Don Pedro, appuyé par la population, décida de rester à Rio de Janeiro. C'est le "Fico!" (= je reste !) du 9 janvier 1822.



1998, n° 2476



1965, n° 768



2008, n° 3012



Portugal, 1972, n° 1167

Pedro 1<sup>er</sup>



1984, n° 1691



Portugal, 1984, n° 1621

150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Pedro I<sup>er</sup>. Emission conjointe Portugal – Brésil



Portugal, carte maximum avec le timbre n° 1621  
150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Pedro I<sup>er</sup>



2022, n° 3948

200<sup>e</sup> anniversaire de  
l'indépendance.  
Pedro I<sup>er</sup>

Don Pedro reçut le soutien efficace et précieux d'un grand homme d'État, qui allait être l'artisan de l'indépendance brésilienne: **José Bonifácio de Andrada e Silva**. Né au Brésil, éminent minéralogiste au Portugal, il revint au Brésil en 1819. Il devint l'homme de confiance et le principal conseiller de Don Pedro. Il occupa les principaux ministères jusqu'à sa disgrâce en 1823, disgrâce non méritée car il avait réussi à refaire l'unité de la plus grande partie du Brésil autour de Don Pedro.



1963, n° 735



1959, n° 678/679



1988, n° 1869



2008, n° 3017



2019, n° 3739



Portugal, 1972, n° 1166

*José Bonifácio de Andrada e Silva (1763-1838)*

Pedro I<sup>er</sup> a encore eu la chance de pouvoir compter sur un deuxième ministre de très haute compétence: **José da Silva Lisboa, vicomte de Cairu** (1756-1835). Historien, juriste et économiste, il écrivit plusieurs traités d'économie politique. Il essaya d'abord d'éviter la scission avec le Portugal, mais quand celle-ci apparut inévitable, il se rangea inconditionnellement du côté de Pedro I<sup>er</sup>, dont il resta toujours le conseiller économique et juridique le plus écouté.



1936, n° 302

*José da Silva Lisboa, vicomte de Cairu*

Lisbonne réagit avec vigueur, et critiqua durement l'attitude de Don Pedro. Celui-ci reçut les nouvelles de Lisbonne le 7 septembre 1822, sur les bords de la rivière Ipiranga, et il s'écria "L'indépendance ou la mort!". C'est le célèbre "grito de Ipiranga" (= le cri d'Ipiranga), considéré comme le début de l'indépendance. Le 7 septembre est resté le jour de la fête nationale au Brésil.



1900, n° 113



1922, n° 183

*Le "cri d'Ipiranga" du 7 septembre 1822*



1982, n° 1559



1972, bloc 29  
 Le "cri d'Ipiranga"



1972, n°s 1007/1011  
 150° anniversaire de l'indépendance



1922, n° 184  
 Pedro I<sup>er</sup> et José Bonifácio de Andrade e Silva



1962, n° 719  
 Marie-Léopoldine d'Autriche, épouse de Pedro I<sup>er</sup>



Don Pedro fut couronné le 1<sup>er</sup> décembre 1822 empereur du Brésil, sous le nom de Pedro I<sup>er</sup>. Il était intelligent, énergique, apte aux décisions rapides. Il supportait cependant mal les contradictions. Au début, il parvint à combiner la tradition monarchique avec le message libéral. Mais il déçut rapidement ses partisans libéraux en proclamant la dissolution de l'assemblée constituante dès le 12 novembre 1823 et en renvoyant et arrêtant José Bonifácio de Andrada et Silva et les députés, essayant ainsi de faire du Brésil une monarchie absolutiste.



*1945, n° 421*

*Antônio Carlos Ribeiro de Andrada (1773-1845)*

*Un des leaders de l'assemblée constituante, arrêté le 12 novembre 1823 et exilé*

Le nouvel empereur fit promulguer en 1824 une charte, lui donnant de grands pouvoirs législatifs (possibilité de dissoudre le parlement), exécutifs (nomination et révocation de ministres) et judiciaires (suspension de magistrats). Il fut cependant rapidement confronté à de graves problèmes intérieurs.

Un premier problème était que de nombreuses garnisons portugaises étaient restées fidèles à Lisbonne. La plus importante était celle de Salvador de Bahia, qui ne fut "libérée" après de durs combats que le 2 juillet 1823.



*1923, n° 186*

*100<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de l'armée brésilienne à Salvador de Bahia, le 2 juillet 1823*

Un personnage haut en couleurs qui participa aux combats de Salvador de Bahia était **Maria Quitéria de Jesus**. Âgée d'une trentaine d'années, elle participa dans l'armée brésilienne aux combats de Bahia déguisée en homme. Lorsque l'on découvrit qu'il s'agissait d'une femme, elle reçut, en récompense de sa bravoure, le droit de rester en service actif dans l'armée. Elle adapta seulement son uniforme, auquel elle ajouta un kilt et un chapeau à plume...



*1953, n° 541*

*Maria Quitéria de Jesus*

Un deuxième problème se dessina en 1824, avec un soulèvement qui eut lieu dans la province de Pernambuco, avec des tendances nettement séparatistes. La région se nomma “la Confédération de l’Equateur”. La rébellion fut réprimée de façon sanglante par l’empereur.



1924, n° 187  
100<sup>e</sup> anniversaire de la “Confédération de l’Equateur”

Dans le sud, les choses allaient moins bien pour Pedro I<sup>er</sup>, qui dut battre en retraite devant les rebelles, qui étaient soutenus par l’Argentine, et qui proclamèrent le 25 août 1825 l’indépendance de l’Uruguay.



Uruguay, 1975, n° 910  
150<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement et de la déclaration d’indépendance de l’Uruguay



Uruguay, 1975, n° 913

Ce sont cependant les événements du Portugal qui allaient décider de l’évolution au Brésil. A la mort de son père João VI en 1826, l’empereur Pedro I<sup>er</sup> devint officiellement roi du Portugal sous le nom de Pedro IV, mais il abdiqua après quelques semaines en faveur de sa fille aînée Maria, qui devint la reine Maria II.

Celle-ci, ayant à peine sept ans lors de son intronisation, fut déclarée déchuée en 1828 par le régent Miguel, frère de Pedro et oncle de Maria II. Miguel se proclama roi du Portugal sous le nom de Miguel I<sup>er</sup>.

En 1831, l’empereur Pedro I<sup>er</sup> du Brésil abdiqua la couronne brésilienne en faveur de son fils, pour se consacrer à la reconquête du Portugal. Partant des Açores, aidé par la France de Louis-Philippe, il parvint en 1834 à évincer Miguel I<sup>er</sup> et à réinstaller sa fille Maria II sur le trône d’Espagne. Il mourut peu après, la même année, en 1834.

### 3) La régence (1831-1840)

Pedro II, le fils et successeur de Pedro I<sup>er</sup>, n'avait que six ans lors du départ de son père. Il fallait donc une régence, qui fut d'abord exercée par deux triumvirats successifs, et à partir de 1834, par un seul régent élu pour quatre ans.

Cela aurait dû être une opportunité pour développer un régime parlementaire normal au Brésil : la majorité était libérale et nettement fédéraliste, opposée à un pouvoir trop centralisé.

Mais ce fut avant tout une période de vacance du pouvoir, aggravée par une situation économique médiocre. Entre 1831 et 1845, les rébellions furent fréquentes. Dans les provinces de Minas Gerais, Bahia et Pernambuco, elles naquirent surtout des sentiments anti-portugais.

Les deux révoltes les plus sérieuses furent la "Cabanagem" dans le Pará, et la "Farroupilha" dans le Rio Grande do Sul.

La "Cabanagem" (1835-1840), dans le Pará, avec Belém comme capitale, fut avant tout une révolte sociale : Indiens, Noirs et métis, qui vivaient dans une extrême pauvreté, ont lutté contre la minorité blanche qui dominait l'agriculture et l'économie. L'indépendance du Pará fut même proclamée, et il fallut cinq ans d'une guerre cruelle et sanglante pour en venir à bout. Il y eut 30 000 morts sur une population totale de 100 000 personnes !



*1985, n° 1756  
150<sup>e</sup> anniversaire de la révolte de la "Cabanagem"*

Encore plus dure fut la révolte de la "Farroupilha", dans le Rio Grande do Sul. "Farroupilha" signifie loqueteux : ce nom est un peu l'équivalent des "sans-culotte" de la révolution française.

La région vivait de l'élevage, qui fournissait du cuir et de la viande salée et séchée. Dès le début de l'indépendance, les éleveurs du Rio Grande do Sul étaient mécontents du pouvoir central de Rio de Janeiro, qui maintenait des taxes douanières élevées sur l'exportation de la viande.

En 1835, un conflit avec le gouverneur de la province mit le feu aux poudres. Une rébellion éclata, avec la prise de Porto Alegre, la capitale de la province. En 1836, la République du Rio Grande fut proclamée. La province voisine de Santa Catarina s'associa à la rébellion, et proclama également son indépendance.

Victoires et défaites se succédèrent, jusqu'à ce que **Luís Alves de Lima e Silva**, alors baron de Caxias, parvint à remporter à partir de 1842 des victoires décisives sur son adversaire républicain **Bento Gonçalves da Silva**. Les négociations de paix, accompagnées de promesses d'amnistie, aboutirent à la signature de l'honorable traité de paix de Poncho Verde, le 28 février 1845.



1935, n° 293  
Bento Gonçalves da Silva  
100<sup>e</sup> anniversaire de la révolte de la "Farroupilha"



1935, j° 294  
Luís Alves de Lima e Silva, duc de Caxias  
100<sup>e</sup> anniversaire de la révolte de la "Farroupilha"



1935, n°s 291/292  
100<sup>e</sup> anniversaire de la révolte de la "Farroupilha"



1985, n° 1762  
150<sup>e</sup> anniversaire de la révolte de la "Farroupilha"



1945, n° 422  
100<sup>e</sup> et 150<sup>e</sup> anniversaire de la paix de Poncho Verde de 1845



1995, n° 2221  
Le duc de Caxias

# L'empereur Pedro II

## 1) Un grand monarque

**Pedro II**, né en 1825, n'avait que six ans lorsque son père abdiqua. Après la régence, pendant laquelle le Brésil se trouva au bord de la désintégration, il accepta son rôle de souverain en juillet 1840, à l'âge de 15 ans, et il fut couronné le 18 juillet 1841.



*Carte maximum avec le timbre n° 1175 de 1975  
Pedro II, 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance*

Pedro II avait un grand sens du devoir et de dévouement envers son pays et son peuple. En un demi-siècle de règne, il est parvenu à transformer le Brésil en une puissance reconnue pour sa stabilité politique, sa liberté d'expression, son respect des droits civiques, sa croissance économique dynamique et surtout sa forme de gouvernement : une monarchie constitutionnelle représentative.

Il a stimulé la culture et les sciences, et il poussa fermement à l'abolition de l'esclavage. Malgré le fait qu'il fut renversé en 1889, il est reconnu comme un souverain remarquable et il est resté au Brésil un héros national.



1866, n° 23



1877, n° 37

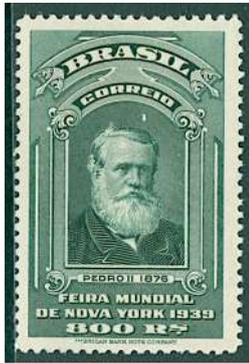


1885, n° 52



1966, n° 793

*L'empereur Pedro II*



1939, n° 353



1952, n° 515

*L'empereur Pedro II*



1975, n° 1175



1991, bloc 86

*150<sup>e</sup> anniversaire du couronnement et 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'empereur Pedro II*

La première tâche du nouvel empereur était de rétablir l'unité du pays en pacifiant les provinces en révolte. Il fut aidé en cela par un général clairvoyant et de grand talent militaire: **Luís Alves de Lima e Silva**, qui devint plus tard le **duc de Caxias**. Celui-ci rétablit d'abord l'ordre dans les provinces de São Paulo et de Minas Gerais (1842-1844) et termina honorablement la révolte de la "Farroupilha" dans le Rio Grande do Sul (1845).



1944, n° 418

*Le duc de Caxias*

*100<sup>e</sup> anniversaire de la pacification des provinces de São Paulo et de Minas Gerais*



1939, n° 350



1971, n° 960



1980, n° 1421



2008, n° 3014

*Le duc de Caxias*

Il y eut une dernière révolte en 1848 au Pernambuco, contre les conservateurs et les riches Portugais, mais dès 1850, le pays allait connaître une longue période de stabilité.

Cette stabilité était confirmée par le fait que l'empereur avait accepté son rôle de modérateur, laissant le domaine législatif au parlement, où conservateurs et libéraux allaient s'alterner, et le domaine exécutif aux ministres choisis par le président du Conseil.

En ce qui concerne les relations avec ses voisins sud-américains, le Brésil eut à soutenir trois conflits internationaux, dont il sortit chaque fois victorieux:

- La guerre du Río de la Plata
- La guerre uruguayenne
- La guerre contre le Paraguay

## **2) La guerre du Río de la Plata (1851-1852)**

Le Río de la Plata (en portugais: Rio da Prata) est l'estuaire créé par les fleuves Uruguay et Paraná. Il marque la frontière entre l'Argentine et l'Uruguay.

Le dictateur **Juan Manuel de Rosas** dirigeait l'Argentine, et il avait l'ambition d'étendre son pouvoir sur tous les territoires qui avaient précédemment fait partie de la vice-royauté espagnole du Río de la Plata.

L'Uruguay, quant à lui, avait sombré dans la guerre civile après avoir obtenu son indépendance. Un des partis était dirigé par **Manuel Oribe**, qui fut reconnu par son ami Rosas comme président de l'Uruguay.

Le Brésil, craignant à juste titre que les ambitions conjointes et démesurées de Rosas et d'Oribe allaient finalement menacer sa propre souveraineté, déclara la guerre à l'Argentine, soutenu par les autres factions uruguayennes.

La guerre se termina par la victoire complète du Brésil, lors de la bataille de Caseros du 3 février 1852.



*Argentine, 1991, n° 1741  
Juan Manuel de Rosas*



*Uruguay, 1992, n° 1419/1420  
Manuel Oribe*



*Manuel Oribe*

### 3) La guerre uruguayenne (1864-1865)

L'instabilité continuait à régner en Uruguay, et les coups d'état se succédaient à un rythme soutenu. Deux grands partis y rivalisaient politiquement et militairement : le parti "Blanco" soutenu par l'Argentine, et le parti "Colorado", soutenu par le Brésil. En 1864, c'est le président uruguayen Atanasio Aguirre qui était au pouvoir pour le parti "Blanco". Son rival du parti "Colorado", Venancio Flores, était soutenu par le Brésil, qui déclara la guerre à l'Uruguay en 1864, afin de renverser Aguirre et de le remplacer par Flores.

Le colonel **Leandro Gomez**, pour l'Uruguay, assiégé dans la ville de Paysandú, résista jusqu'au début de 1865 aux assauts de Flores et surtout de ses alliés brésiliens, dont la flotte était commandée par l'amiral **Joaquim Marques Lisboa, marquis de Tamandaré**.

Alors que la guerre du Rio da Prata de 1851 était pleinement justifiée, dans ce cas-ci, la guerre était plutôt une opportunité brésilienne pour mettre son pion à la tête de l'état uruguayen.



*Uruguay, 1966, n° 748*



*Uruguay, 2011, n° 2471*

*Le colonel Leandro Gomez*



*1957, n° 637*



*2008, n° 3016*

*L'amiral Joaquim Marques Lisboa, marquis de Tamandaré*



*1997, n° 2316*

#### 4) La guerre contre le Paraguay (1865-1870)

Le Brésil avait donc installé Venancio Flores à la tête de l'Uruguay. Cela déplut fortement au dictateur du Paraguay, **Francisco Solano López**, qui estimait à juste titre que l'équilibre de la région était ainsi rompu en faveur du Brésil. Mais, pour attaquer le Brésil, il commit la faute de vouloir traverser le territoire argentin sans l'autorisation du président de ce pays, **Bartolomé Mitre**. Celui-ci s'allia avec son ancien ennemi brésilien, et la guerre de la "Triple Alliance" (Brésil, Argentine et Uruguay) commença contre le Paraguay. La guerre fut longue et atroce. Le petit Paraguay se battit avec une énergie extraordinaire contre ses puissants voisins.

Les alliés ont d'abord obtenu deux importantes victoires, dans la bataille navale de Riachuelo (11 juin 1865) et dans la bataille de Tuyuti (24 mai 1866).

Il fallut cependant une véritable guerre d'extermination pour venir à bout, en 1870, de la résistance paraguayenne. Francisco Solano López mourut le 1<sup>er</sup> mars 1870 en combattant avec ses derniers soldats.

Le Paraguay avait perdu les deux tiers de sa population dans la guerre: le nombre d'habitants était réduit de 600 000 avant la guerre à 200 000 en 1870. Moins de 20% des rescapés étaient de sexe masculin !



*Paraguay, 1977, n° 1691  
Francisco Solano López*



*Argentine, 1972, n° 930  
Bartolomé Mitre*



*1954, n° 590  
La bataille navale de Riachuelo (11 juin 1865)*



*1966, n° 797  
La bataille de Tuyuti (24 mai 1866)*

## 5) Les grands militaires

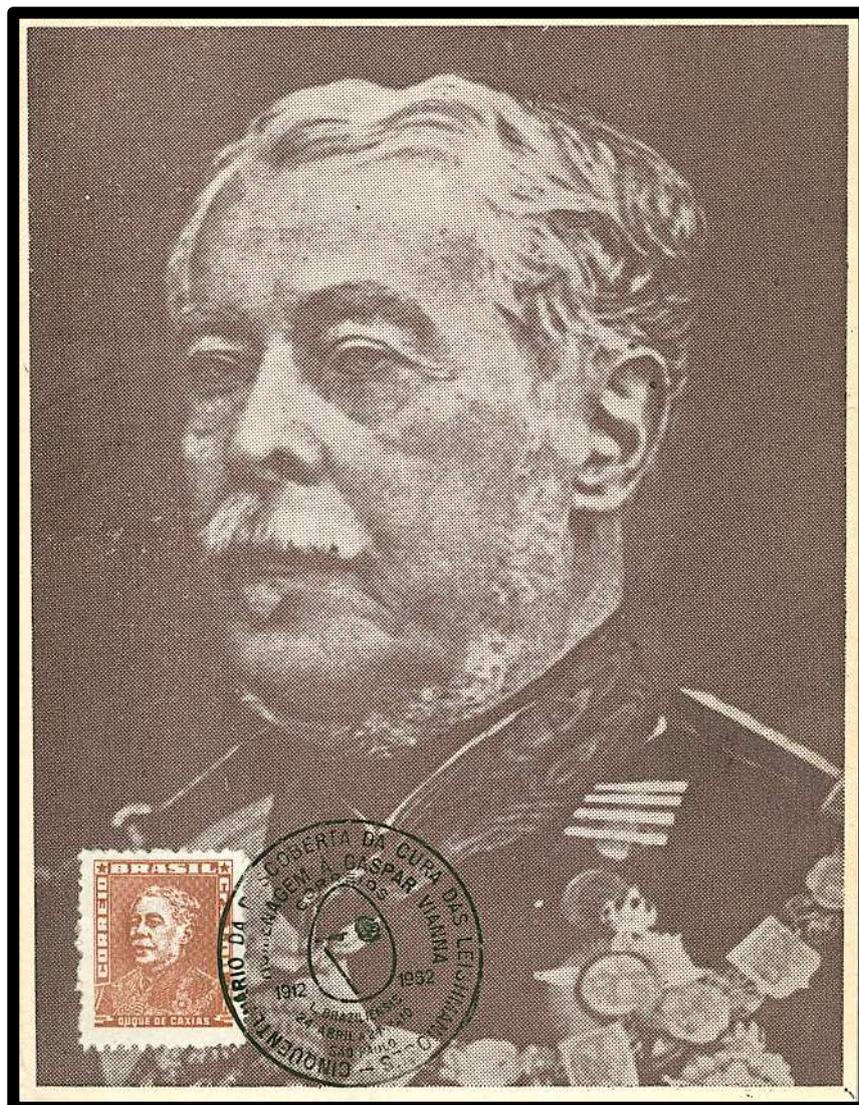
Les généraux et amiraux brésiliens eurent évidemment l'occasion de se distinguer dans les nombreuses batailles qui ont jalonné ces guerres. Plusieurs furent honorés par un ou plusieurs timbres-poste. Nous allons mentionner les plus importants.

### - **Luís Alves de Lima e Silva, duc de Caxias (1803-1880)**

Il pacifia les provinces de Bahia, de Maranhão et de São Paulo, vainquit la révolte de la "Farroupilha", se distingua dans la guerre du Río de la Plata, et il était le chef suprême des alliés pendant la guerre contre le Paraguay. Il fut ministre de la guerre et trois fois premier ministre du Brésil.



*1954-1956, n°s 583/584A  
Le duc de Caxias*



*Carte maximum avec le timbre n° 583 de 1954  
Le duc de Caxias*



2003, n° 2839

200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du duc de Caxias



1953, n°s 536/540

150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du duc de Caxias

### - Manoel Luis Osório (1808-1879)

Il se distingua dans les combats contre la révolte de la “Farroupilha” et dans la guerre du Río de la Plata, mais surtout dans la guerre contre le Paraguay, où il fut un des artisans de la victoire de Tuyuti. Il obtint pendant cette campagne le bâton de maréchal, et devint en 1869 marquis de Herval.



1958, n° 650



1970, n° 930

Maréchal Manoel Luis Osório

**- Emilio Luiz Mallet, baron de Itapevi (1801-1886)**

Né en France, il se distingua lui aussi dans la révolte de la “Farroupilha” et contre l’Uruguay. Mais son importance se manifesta surtout pendant la guerre contre le Paraguay, où il dirigea l’artillerie, qui joua un rôle prépondérant à la bataille de Tuyuti. Il fut promu maréchal à la fin de sa vie.



*1968, n° 862*

*Maréchal Emilio Luiz Mallet, baron de Itapevi*

**- Manuel Marques de Sousa, comte de Porto Alegre (1804-1875)**

Tout comme les militaires déjà mentionnés, lui aussi se distingua d’abord pendant la révolte de la “Farroupilha”. Son heure de gloire se situa le 18 septembre 1865 à Uruguaiana, où il accepta la reddition d’une partie de l’armée paraguayenne, en présence de l’empereur Pedro II et des présidents Mitre pour l’Argentine et Flores pour l’Uruguay. Il obtint le titre de comte en 1868.



*1941, n° 394*



*1946, n° 468B*

*Manuel Marques de Sousa, comte de Porto Alegre*

**- João Carlos de Vilagran Gabrita (1820-1866)**

Il joua un rôle important en tant qu’ingénieur militaire pendant la guerre contre le Paraguay. C’est en effectuant à la tête de sa compagnie du génie des travaux pour traverser la rivière Paraná qu’il fut blessé à mort le 10 avril 1866.



*1955, n° 614*

*João Carlos de Vilagran Gabrita*

**- Antônio de Sampaio (1810-1866)**

Il monta en grade en participant depuis 1835 à toutes les interventions militaires brésiliennes, aussi bien à l'intérieur du pays que dans les guerres internationales. Il fut grièvement blessé à la bataille de Tuyuti (24 mai 1866) et mourut quelques jours plus tard des suites de ses blessures.



*1967, n° 830  
Antônio de Sampaio*

**- Joaquim Marques Lisboa, marquis de Tamandaré (1807-1897)**

Amiral et véritable créateur de la marine de guerre du Brésil, il obtint une grande victoire en 1865 dans la guerre uruguayenne, à Paysandú, et joua un grand rôle dans la guerre paraguayenne en organisant le blocus du Río de la Plata. Quand la république fut proclamée en 1889, il resta fidèle à Pedro II.



*1954, n°s 575/577  
Amiral Joaquim Marques Lisboa, marquis de Tamandaré*

**- Francisco Manuel Barroso da Silva (1804-1882)**

Amiral sous les ordres de Tamandaré, il connut son heure de gloire le 11 juin 1865, en remportant brillamment la bataille navale de Riachuelo, pendant la guerre contre le Paraguay.

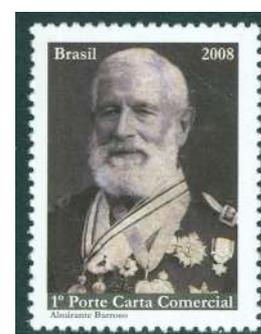


*1954, n° 591*



*1965, n° 776*

*Amiral Francisco Manuel Barroso da Silva*



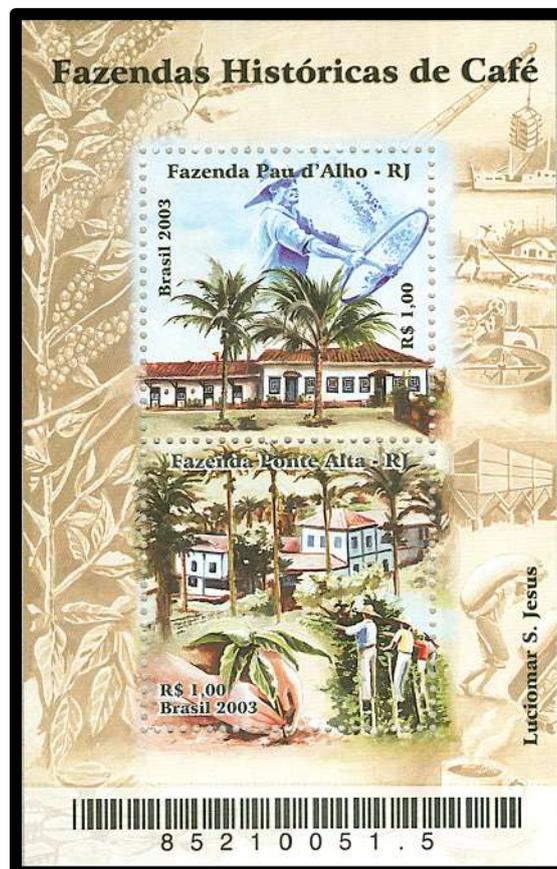
*2008, n° 3015*

## 6) La progression de l’idée abolitionniste

Après la chute de la production d’or, l’économie du Brésil se tourna de plus en plus vers le café, dont la demande était très forte, surtout à partir de 1850. Au départ, le café se cultivait surtout dans le Pará, une des provinces septentrionales du Brésil, et autour de Rio de Janeiro. C’était l’époque des grandes “fazendas” (= énormes domaines agricoles avec exploitation extensive du sol). Plus tard, c’est surtout la région de São Paulo qui allait prendre la relève.



*1937, n° 339  
Le café brésilien*



*2003, bloc 118  
Fazendas historiques*

La culture du café exigeait une main-d’oeuvre abondante, que l’on trouvait tout naturellement chez les esclaves importés d’Afrique.

Mais les idées abolitionnistes gagnaient lentement du terrain, et bénéficiaient de l’appui de l’empereur Pedro II. En 1850, les abolitionnistes remportèrent une première victoire : la loi interdisant la traite des Noirs au départ de l’Afrique fut votée.

Il y eut une période de traite clandestine, avec en plus un trafic interne intense d’esclaves, surtout du Nord vers les régions caféières du Sud. Mais il fallait de toutes façons songer à des solutions de remplacement, que l’on espérait trouver en stimulant l’immigration provenant de l’Europe.

Il y eut de nombreux échecs, car les grands propriétaires brésiliens essayaient de faire travailler les nouveaux venus comme de véritables esclaves, mais il y eut aussi des réussites, comme celle de l'Allemand Hermann Blumenau à partir de 1850, des Belges<sup>1</sup> à partir de 1860 et des Italiens à partir de 1870.



*1950, n° 487  
Centenaire de Blumenau  
(Santa Catarina)*



*1950, n° 481  
Immigration italienne dans  
le Rio Grande do Sul*

Pendant ce temps, les abolitionnistes progressaient, et une loi fut votée en 1871, après des débats violents et tumultueux, qui affranchissait de la condition servile les enfants à naître des mères esclaves. Cette loi fut votée par le cabinet conservateur de **José Maria da Silva Paranhos, vicomte de Rio Branco**, qui fut le plus long de l'empire (1871-1875).



*1969, n° 886  
José Maria da Silva Paranhos, vicomte de Rio Branco*

Les esclaves, conscients du soutien grandissant d'une partie de la population, commençaient à se remuer, et une sérieuse révolte eut lieu en 1884.



*1984, n°s 1646/1647  
En l'honneur des précurseurs abolitionnistes*

Il fallut encore attendre quatre ans avant de voir enfin votée, le 13 mai 1888, la loi promulguant l'abolition totale de l'esclavage.

1: Voir "Santa Catarina do Brasil", pp. 118-137, dans "Van de Azoren tot de Zuidpool", Patrick Maselis, éd. Roularta 2005



1900, n° 114  
*Émancipation des esclaves*



1988, n°s 1872/1873  
*Centenaire de l'abolition de l'esclavage*



Un des plus grands opposants à l'esclavage était **Joaquim Nabuco** (1849-1910). Il combattit l'esclavage aussi bien dans ses activités politiques que dans ses écrits, et il fut le fondateur de la Société Anti-esclavagiste Brésilienne. Monarchiste, il se retira de la vie publique lors de l'instauration de la république, mais il termina quand même sa carrière comme ambassadeur du Brésil aux États-Unis.



1949, P.A. n° 63



1999, n° 2517

*Joaquim Nabuco*

La princesse Isabelle, fille de l'empereur, soutenait activement les partisans de l'émancipation des esclaves. Elle signa la loi du 13 mai 1888 avec une plume en or, et c'est pourquoi cette loi qui changea toute la structure du Brésil fut nommée la "Loi d'Or".



1946, n° 454

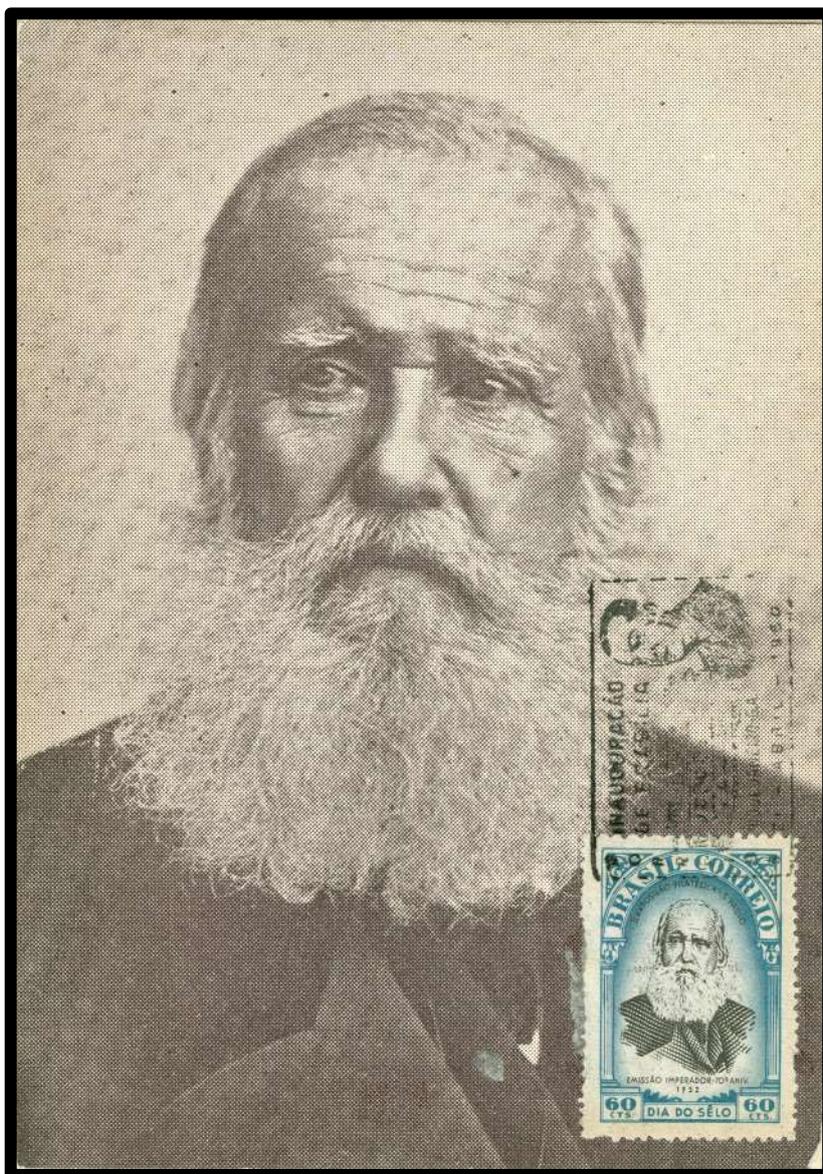
*100° & 150° anniversaire de la naissance de la princesse Isabelle*



1996, n° 2288

Les conséquences de cette loi allaient être multiples :

- Les esclaves devenaient des ouvriers agricoles. Leur condition ne s'améliorait pas pour autant !
- La production du café connut une chute spectaculaire. La culture du café allait se concentrer autour de São Paulo, et les anciennes régions caféières devinrent surtout des régions d'élevage.
- Et finalement, cette loi allait signifier le début de la chute de l'empire brésilien. Le premier ministre du Brésil avait prédit la chose à la princesse Isabelle, en lui déclarant après la signature de la loi : "Votre Altesse a libéré une race, mais elle a perdu le trône".



*Carte maximum avec le timbre n° 515 de 1952  
L'empereur Pedro II à la fin de sa vie.*

# La “República Velha” (1889-1930)

## 1) La chute de la monarchie

Le renversement de la monarchie et la proclamation de la république se sont passés d’une façon presque imperceptible, dans une indifférence générale.

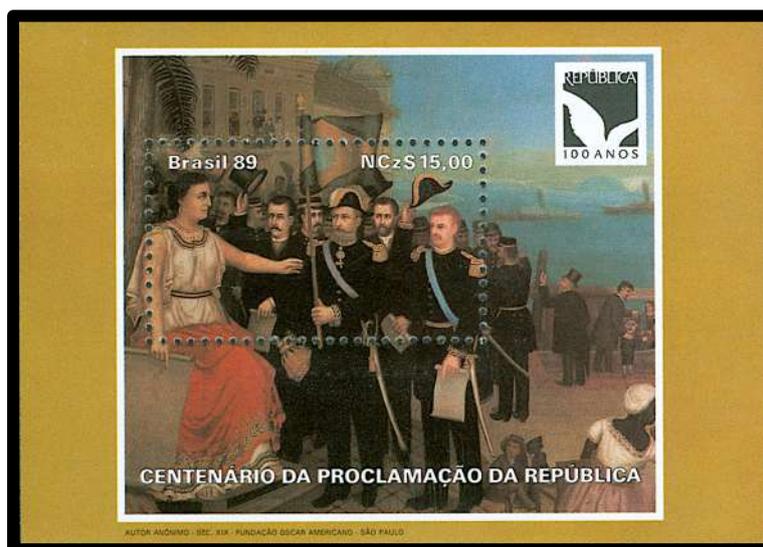
Les raisons de ce renversement étaient multiples :

- Pedro II était affaibli, malade et désintéressé : il n’avait plus aucune envie de lutter pour sauver son trône.
- L’aristocratie foncière, qui dominait le parlement (il n’y avait que 0,8 % de la population brésilienne, donc une infime minorité, qui avait droit de vote) était opposée à l’abolition de l’esclavage, qui avait déjà eu lieu, et à un projet de loi de réforme de la propriété de la terre, qui allait les désavantager. Il se tournèrent contre l’empereur, qui soutenait ces deux lois.
- L’armée voulait un changement: elle était persuadée que les “politiciens professionnels”, qui gravitaient autour de l’empereur, étaient responsables de tous les problèmes du pays.

Il s’agit donc d’un cas pratiquement unique dans l’histoire politique : le renversement d’une monarchie progressiste par une république née à droite.

Les principaux protagonistes républicains étaient:

- En premier lieu : **Deodoro da Fonseca** (1891-1892). Il avait participé à la guerre des Trois Alliances, et avait fini comme maréchal de l’empire. Il était gouverneur du Rio Grande do Sul, abolitionniste convaincu, et son prestige le plaça en 1889 à la tête des militaires qui renversèrent le régime impérial. Il proclama la république le 15 novembre 1889, et dirigea le gouvernement provisoire. Deux jours plus tard, le vieil empereur partit en exil avec sa famille pour Paris, où Il mourut en 1891.



*1989, bloc 79*

*Centenaire de la proclamation de la république*



1900, n° 115

*Proclamation de la république en 1889*



1939, n° 358



1906, n° 132



1939, n° 357

*Deodoro da Fonseca (timbre du centre: à gauche)*



2008, n° 3013

Trois civils se rangèrent aux côtés du maréchal Deodoro da Fonseca et jouèrent un grand rôle dans la proclamation de la république :

- **Quintino Bocaiuva** (1836-1912) : il était journaliste, et il propageait dès 1870 ses idées républicaines dans plusieurs journaux. Il devint le premier ministre des affaires étrangères de la république, de 1889 à 1891.



1962, n° 725

*Quintino Bocaiuva*

- **Ruy Barbosa** (1849-1923). Abolitionniste convaincu, il se rendait compte que seul un changement radical était en mesure d'amener le progrès nécessaire. Il se rangea du côté des militaires républicains, et devint le premier ministre des finances de la république. Il a été le principal artisan du projet de constitution de 1891. Il plaida pour une séparation complète de l'Église et de l'État.



1925, n° 188



1929, n° 209



1949, n° 480  
*Ruy Barbosa*



1956, n° 584B



1960, n° 677A

- **Aristides Lobo** (1838-1896). Lui aussi était journaliste, aux idées républicaines très avancées. Il soutint activement la proclamation de la république et il devint le premier ministre des affaires intérieures du Brésil républicain, mais il démissionna rapidement, étant en désaccord avec Deodoro de Fonseca.



1906, n° 128  
*Aristides Lobo*

Deux militaires importants ont adhéré au mouvement républicain, permettant ainsi le renversement de la monarchie :

- **Benjamin Constant Botelho de Magalhães** (1836-1891). Il était ingénieur militaire, grand adepte du positivisme d'Auguste Comte. Bien que pacifiste, il incarna, en tant que premier ministre de la guerre de la république brésilienne, le courant du positivisme militaire, favorable à un gouvernement à poigne, où l'armée ne servirait plus à faire la guerre, mais à maintenir l'ordre public.



1906, n° 129



1939, n° 356

*Benjamin Constant Botelho de Magalhães*



1954, n° 588

- **Eduardo Wandenkolk** (1838-1902). En tant qu'amiral, c'est lui qui rallia la marine brésilienne au courant républicain, permettant ainsi l'instauration de la république sans effusion de sang.



1906, n° 131  
*Eduardo Wandenkolk*

On ne saurait trop insister sur le fait que le renversement de l'empire et l'instauration de la république ont eu lieu sans émotions ni enthousiasme, sans combats, sans effusion de sang et dans l'indifférence de l'immense majorité de la population. Ce n'était que la sanction finale d'un régime à bout de souffle.

## 2) Les deux premiers présidents

Dès la chute de l'empire, un certain nombre de réformes d'inspiration républicaine furent décrétées, dont la séparation de l'Église et de l'État, chère à Ruy Barbosa.

Le premier grand souci était la rédaction d'une constitution, qui fut confiée à une assemblée constituante, dont Ruy Barbosa fut le moteur principal. Cette constitution, libérale et fédérale, copiée sur celle des États-Unis, fut adoptée en février 1891, faisant du Brésil une république fédérale, dont le nom officiel devint "États-Unis du Brésil".



1999, n° 2518  
*Ruy Barbosa*



1991, n° 2036  
*Centenaire de la constitution*

Deodoro da Fonseca fut - difficilement - élu le 26 février 1891 comme premier président de la république. Il dut son élection à la pression exercée sur l'assemblée par l'armée. Il ne parvint jamais à s'imposer : les véritables républicains le savaient monarchiste de coeur, et son autoritarisme finit par décevoir ses rares partisans. Il commença par dissoudre le parlement le 3 novembre 1891, mais il résolut de démissionner le 23 novembre 1891, devant la menace d'une guerre civile.

Il est significatif que tous les gouverneurs de province, sauf un, soutinrent Fonseca dans sa tentative d'instaurer la dictature, par peur de perdre leur emploi lucratif. Le seul qui s'y opposa fut le gouverneur du Pará, **Lauro Sodré**. Finalement, tous les gouverneurs furent démis trois semaines plus tard, après la démission forcée de Fonseca... sauf Sodré!



1958, n° 666  
*Lauro Sodré*

Le successeur de Fonseca fut son vice-président, **Floriano Peixoto** (1839-1895). Militaire comme son prédécesseur, il était encore plus autoritaire que lui. Républicain endurci, ce maréchal de l'empire devint un président despotique et arbitraire.



1906, n° 133



1941, n° 393

*Floriano Peixoto*

Son autoritarisme engendra en 1893 une révolte de la marine, où les sentiments monarchistes étaient restés très vivaces. Les amiraux Wandenkolk, Custódio de Melo et surtout **Luís Filipe de Saldanha da Gama** menacèrent Rio de Janeiro, mais Peixoto tint bon. Battu, Saldanha da Gama parvint à rejoindre le Sud, où venait d'éclater la "révolution fédéraliste", dans le Rio Grande do Sul.



1946, n° 441

*Amiral Luís Filipe de Saldanha da Gama*

Cette révolution fut une véritable guerre civile qui mit en péril l'unité de la nation. Les grands propriétaires du Sud s'étaient révoltés contre le gouverneur Júlio de Castilhos, qui gouvernait sa province en autocrate.

Initialement, les rebelles, rejoints par les marins mutinés de Saldanha da Gama, remportèrent plusieurs victoires sur les troupes de Rio de Janeiro, fidèles à Peixoto. Les rebelles envisageaient même d'attaquer la capitale.

Dans leur marche vers Rio de Janeiro, ils assiégèrent en 1894 la ville de Lapa, dans le Paraná. Le colonel **Antônio Ernesto Gomes Carneiro**, fidèle à Peixoto, y résista héroïquement pendant 26 jours, avant de succomber. Ces 26 jours permirent à Peixoto de réorganiser son armée, et de finalement battre les rebelles en 1895.



1944, n° 416  
50<sup>e</sup> anniversaire du siège de Lapa



1946, n° 451  
Antônio Ernesto Gomes Carneiro

Peixoto sortit donc vainqueur, bien que de justesse, aussi bien du soulèvement de la marine que de la grande révolte du Rio Grande do Sul.

### 3) La république “café com leite”

L'élection suivante porta en 1894 le premier civil à la présidence : **Prudente de Moraes** (1841-1902), de São Paulo. Ce fut le début du règne de l'oligarchie des grands propriétaires, qui allait durer jusqu'en 1930, et que l'on appela la république “café com leite” (= café au lait). Ce nom fut donné parce que pendant plus de trente ans, les deux états les plus riches du Brésil, São Paulo (grand producteur de café) et Minas Gerais (grand producteur de lait), allaient se partager les présidences successives, employant leurs inépuisables capitaux à cet effet, et profitant de la complicité de l'armée.



1942, n° 399

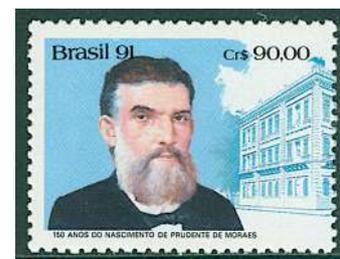


1906, n° 134



1910, n° 136

*Prudente José de Moraes e Barros*



1991, n° 2046

Un des premiers actes présidentiels de Moraes fut de mettre définitivement fin à la “révolte fédéraliste”, en signant le 20 août 1895 un traité de paix avec les derniers insurgés du Rio Grande do Sul.

Il eut cependant à combattre une autre révolte, celle de **Canudos**, en 1897. Il s'agissait d'une insurrection dans l'état de Bahia, menée par un prêcheur mystique, catholique et monarchiste, Antônio Conselheiro. Il parvint à entraîner les pauvres travailleurs agricoles, en grande partie d'anciens esclaves, qui avalaient avec ferveur les promesses messianiques de Conselheiro. Ils firent de Canudos, dans l'arrière-pays aride de Bahia, leur siège.

Il fallut plusieurs expéditions militaires pour mettre fin à la révolte de Canudos, les insurgés n'ayant rien à perdre. Leur chef étant mort le 22 septembre, Canudos capitula le 2 octobre 1897. La plupart des habitants fut cependant massacré par les troupes fédérales.



1997, n° 2338

100<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de Canudos

Le quatrième président, successeur de Morais et provenant également de São Paulo, fut **Manuel Ferraz de Campos Sales** (1841-1913). Il fut président de 1898 à 1902, et son principal souci fut de combattre la crise financière.



1906, n° 135



1991, n° 2045



1968, n° 843

*Manuel Ferraz de Campos Sales (également orthographié Campos Salles)*

Le pays subissait une grande crise financière, conséquence de “l’encilhamento”, qui avait commencé vers 1890. Pour stimuler l’industrialisation du pays, de grands investissements étaient nécessaires, et les capitaux furent fournis par l’état fédéral, sans être suffisamment couverts. Les grands propriétaires et les magnats de la haute finance en profitèrent pour s’enrichir scandaleusement en spéculant sans restriction, mais le pays connaissait une grande inflation, qui accentuait la misère du petit peuple.

C’est le mérite de Campos Sales, et surtout de son ministre des finances **Joaquim Murinho** (1848-1911), d’avoir combattu énergiquement l’inflation, et d’avoir obtenu des banques et des grandes puissances des arrangements très favorables dans le remboursement de l’énorme dette extérieure, ce qui donna le temps à Rio de Janeiro d’assainir ses finances.



1954/1955, n°s 581/582A

*Joaquim Murinho*

Le président Campos Sales fut à l’origine de la “politique des gouverneurs”, nommant à la tête des états brésiliens de grands administrateurs, liés à la présidence par favoritisme ou clientélisme, mais qui surent maintenir la paix et faire croître la prospérité dans leurs états respectifs. Certains furent honorés par un timbre-poste.



*1942, n° 398*  
*Bernardino José Campos*  
*Gouverneur de São Paulo*  
*(1892-1896 & 1902-1904)*



*1958, n° 657*  
*Júlio Bueno Brandão*  
*Gouverneur de Minas Gerais*  
*(1908-1909 & 1910-1914)*



*1963, n° 745*  
*Borges de Medeiros*  
*Gouverneur de Rio Grande do Sul*  
*(1898-1908 & 1913-1928)*



*1964, n° 752*  
*Lauro Müller*  
*Gouverneur de Santa Catarina*  
*(1889-1891 & 1902-1906)*

Le cinquième président était aussi originaire de São Paulo: **Francisco de Paula Rodrigues Alves** (1848-1919), qui exerça son mandat de 1902 à 1906. Il fut élu une deuxième fois en 1918, mais il décéda avant d'avoir pu exercer ce second mandat.

Il poursuivit l'oeuvre d'assainissement des finances de son prédécesseur, et il se distingua comme planificateur urbain. Il remodela la capitale de l'époque Rio de Janeiro, et il essaya d'y améliorer la santé publique par des campagnes de vaccination obligatoire.



*1906, n° 137*



*1917, n° 150*

*Francisco de Paula Rodrigues Alves*

Au début de son mandat se déroula le conflit avec la Bolivie, pour la possession d'Acre. Acre est une région dans le nord-ouest du Brésil actuel, revendiquée aussi bien par la Bolivie que par le Brésil, pour la production très rentable de latex provenant des forêts d'hévéas.

Officiellement, Acre faisait partie de la Bolivie, mais deux tentatives du Brésil pour annexer la région avaient déjà échouées, en 1899 et 1900. Une troisième tentative eut lieu en 1903, lorsque **José Plácido de Castro** (1873-1908), un vétéran de la "révolte fédéraliste" du Rio Grande do Sul, proclama le 27 janvier 1903 l'indépendance de la république d'Acre, avec le soutien plus que discret de Rio de Janeiro.

Finalement, le baron de Rio Branco, ministre des affaires étrangères du Brésil, parvint, par le traité de Petropolis du 11 novembre 1903, à rattacher Acre au Brésil, en échange de quelques territoires du Mato Grosso concédés à la Bolivie.



1973, n° 1083



2002, n° 2797  
José Plácido de Castro



2008, n° 3021



1953, n°s 552/553  
50° anniversaire du traité de Petropolis

Le ministre qui avait réussi le tour de force de donner la riche région d'Acre au Brésil était **José Maria da Silva Paranhos Júnior, baron de Rio Branco** (1845-1912). Il était le fils d'un ancien premier ministre de Pedro II. Il fut un illustre ministre des affaires étrangères du Brésil de 1902 à 1912. Excellent diplomate, il parvint, en plus de son succès du traité de Petropolis, à définir clairement les frontières du Brésil aussi bien avec l'Argentine qu'avec la Guyane française, en obtenant chaque fois des arrangements très favorables au Brésil. Fait unique dans l'histoire du Brésil : le carnaval de Rio fut interrompu pour un deuil national, le jour de sa mort le 10 février 1912.



1944, n° 417



1913, n° 145



1915, n° 146

Baron de Rio Branco



1945, n° P.A.49



1995, n° 2227



2000, n° 2660

*Baron de Rio Branco*

Le sixième président fut **Afonso Augusto Moreira Pena** (1847-1909). En fonction de 1906 jusqu'à sa mort, il a été le premier président originaire de l'état de Minas Gerais. C'est en tant que gouverneur de cet état qu'il décida la construction d'une nouvelle capitale pour le Minas Gerais : Belo Horizonte, qui devint officiellement la capitale en 1897.



1906, Service n° 5

*Afonso Pena (également orthographié Affonso Penna)*



1947, n° 461



1997, n° 2365

*50<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Belo Horizonte*

C'est sous la présidence d'Afonso Pena qu'eut lieu la grande expédition de **Cândido Mariano da Silva Rondon** (1865-1958). Il avait déjà été chargé de la construction d'une ligne télégraphique dans le Mato Grosso, et d'une route reliant l'état à Rio de Janeiro. En 1909, dans le but d'étendre le télégraphe jusqu'à l'Amazone, il découvrit plusieurs tribus d'Indiens, et il fut le restant de sa vie l'ardent défenseur des droits des Indiens de l'Amazone.



1958, n° 646



1965, n° 771

*Cândido Rondon*



1985, n° 1729



2015, n<sup>os</sup> 3403/3408  
150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Cândido Rondon

Le septième président fut **Nilo Procópio Peçanha** (1867-1924), qui termina le mandat de Pena, dont il était le vice-président, de 1909 à 1910. La campagne électorale de 1910 fut une lutte entre les partisans d'un gouvernement purement civil, dont le candidat était Ruy Barbosa, et les partisans d'un plus grand rôle de l'armée, dont le candidat était le maréchal **Hermes Rodrigues da Fonseca** (1855-1923). Ce dernier fut élu, et fut donc le huitième président du Brésil, de 1910 à 1914.



1910, n<sup>o</sup> 141



1967, n<sup>o</sup> 833

Nilo Peçanha



1955, n<sup>o</sup> 606

Hermes da Fonseca



1913, Serv. n<sup>o</sup> 15

Le militarisme triompha donc avec l'élection de Hermes da Fonseca. Il fut cependant un piètre administrateur, qui s'occupa plus de sa politique de réarmement que des finances fédérales, qui étaient dans un triste état, suite à la chute du prix du café sur le marché international. Il laissa toute l'administration à son bras droit, José Gomes Pinheiro Machado. C'est sous Hermes da Fonseca que commença la "guerre du Contestado", un conflit armé qui dura de 1912 à 1916, et qui opposa les populations de Paraná et de Santa Catarina à l'administration centrale de Rio de Janeiro.

Après Fonseca vint **Venceslau Brás Pereira Gomes** (1868-1966), neuvième président de 1914 à 1918, donc pendant la première guerre mondiale.



1968, n<sup>o</sup> 844

Venceslau Brás



1919, Service n<sup>o</sup> 30

Pendant la première guerre mondiale, le Brésil garda sa neutralité jusqu'en 1917, lorsqu'il déclara la guerre à l'Allemagne. La contribution du Brésil fut modeste, mais cela lui valut d'être le seul pays sud-américain à être représenté à la conférence de la paix de Paris et d'occuper ensuite une place de choix à la Société des Nations.

Le président élu en 1918 fut de nouveau Francisco de Paula Rodrigues Alves, qui avait déjà été le cinquième président, mais qui mourut avant d'entrer en fonction, ce qui fit de son vice-président Delfim Moreira le très éphémère dixième président. Dès 1919, celui-ci céda la place à **Epitácio Pessoa** (1865-1942), qui devint ainsi le onzième président du Brésil, de 1919 à 1922.



1922, n° 185



1965, n° 775

*Epitácio Pessoa*

Pessoa eut la malchance d'exercer sa fonction dans l'immédiat après-guerre: la première guerre mondiale avait été une période de croissance économique, avec une forte exportation vers l'Europe, où la production, aussi bien agricole qu'industrielle, avait été fortement réduite à cause de la guerre. Dans l'après-guerre, le redressement de l'Europe amena une chute des exportations brésiliennes. Le programme d'austérité préconisé par Pessoa engendra une crise sociale, avec de nombreuses grèves.

Mais plus grave encore fut le mécontentement croissant de l'armée, qui à terme allait engendrer la chute de la "República Velha". Ce mécontentement commença en 1919, avec la nomination de **João Pandiá Calógeras** au poste de ministre de la guerre. C'était le premier civil à occuper cette fonction, qui était considérée par les militaires comme leur monopole. Cela n'était pas du goût de l'ex-président militaire Hermes da Fonseca, qui fut même emprisonné quelques mois.



1970, n° 939

*João Pandiá Calógeras*

Les militaires se rangèrent aux côtés des petits états, qui refusaient d'accepter plus longtemps la suprématie des oligarques de São Paulo et de Minas Gerais dans les élections présidentielles successives. Cependant, le pouvoir de ces deux états était tellement grand qu'ils parvinrent en 1922 encore à faire élire un des leurs, le gouverneur de Minas Gerais **Artur da Silva Bernardes** (1875-1955), qui fut le douzième président, de 1922 à 1926.



*1968, n° 842  
Artur Bernardes*

Les cadres inférieurs de l'armée (les "tenentes", lieutenants), se révoltèrent à cette élection, et le 5 juillet 1922 éclata dans le fort de Copacabana une révolte sous la direction du lieutenant **Eduardo Gomes**. Cette insurrection fut matée, mais ce n'était que le début d'une série de révoltes qui allait durer huit ans. Bernardes eut à lutter toute sa vie contre des soulèvements de militaires, et son mandat se déroula presque entièrement sous la loi martiale.



*1982, n° 1520  
Eduardo Gomes (1896-1981), plus tard maréchal*

La révolte la plus importante fut celle de São Paulo, en 1924 : Bernardes dut même faire bombarder la ville pour en venir à bout.

Le successeur de Bernardes, le treizième et dernier président de la "República Velha" où "República café com leite", fut le gouverneur de São Paulo. **Washington Luís Pereira de Sousa** (1869-1957), élu en 1926.



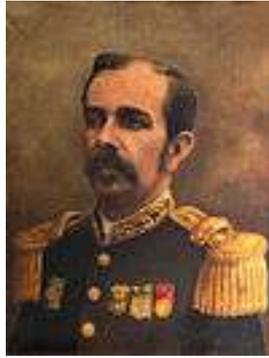
*1968, n° 845  
Washington Luís*

Bien que nettement plus libéral que son prédécesseur, il a eu la malchance d'être confronté pendant son mandat à la crise économique et financière mondiale de 1929, ce qui ne fit qu'accentuer le mécontentement général, soigneusement entretenu par l'armée.

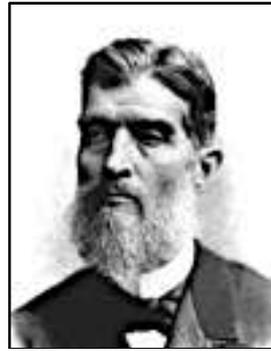
Lorsqu'à la fin de son mandat, au printemps de 1930, Washington Luís fit élire - comme d'habitude, dans le plus pur style de la "República café com leite" - Júlio Prestes, le gouverneur de São Paulo, ce fut la goutte qui fit déborder le vase : le 3 octobre 1930, un coup d'état militaire renversa le vieux régime présidentiel oligarchique, signifiant la fin de la "República Velha".



*Deodoro da Fonseca*



*Floriano Peixoto*



*Prudente de Moraes*



*M. de Campos Sales*



*F. de Rodrigues Alves*



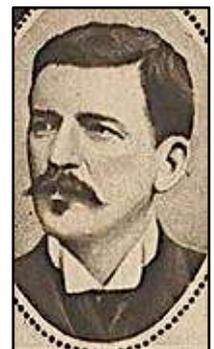
*Afonso Pena*



*Nilo Peçanha*



*Hermes da Fonseca*



*Venceslau Brás*



*Delfim Moreira*



*Epitácio Pessoa*



*Artur Bernardes*



*Washington Luís*

*Les treize présidents de la "República Velha" (photos: Wikipedia)*

#### **4) Immigration et banditisme**

Deux éléments ont modelé la société brésilienne pendant la "República Velha" : l'immigration et le banditisme.

La période de cette première république fut l'âge d'or de l'immigration : plus de 3.500.000 entrées furent enregistrées entre 1889 et 1930. Le courant s'est tari d'abord avec la crise économique de 1929, ensuite surtout à partir de 1934, avec l'instauration de quotas.

Le banditisme était surtout rural, dans la région aride et très difficile à cultiver du Nord-est du Brésil, que l'on nomme le "sertão". L'on nomma ce genre de banditisme "cangaço" : c'était initialement une forme de révolte des pauvres travailleurs agricoles, qui devinrent petit à petit des bandits nomades, contre la domination des grands propriétaires terriens.

Mais le “cangaço” évolua rapidement vers le banditisme pur, où les razzias de bandes de “cangaçeiros” n’épargnaient personne, ni les riches ni les pauvres, volant, torturant et tuant sans aucune discrimination. Il serait faux de considérer le “cangaçeiro” comme un Robin des Bois, volant les riches pour donner au pauvres.

Le “cangaçeiro” le plus célèbre fut Virgulino Ferreira da Silva, connu sous le pseudonyme de “Lampião”. Il défia la police, l’armée et la justice pendant plus de vingt ans, avant d’être abattu dans une embuscade en 1938.



*2003, n° 2859B*  
*“O Cangaçeiro”, peinture de Cândido Portinari*

# L'ère Vargas : 1930-1954

## 1) La révolution d'octobre 1930

Washington Luís, le dernier président de la “República Velha”, avait été particulièrement maladroit en proposant Júlio Prestes, le gouverneur de São Paulo, comme futur président, mais cette fois, l'opposition riposta énergiquement, et trois états contestataires, le Minas Gerais - qui avait pourtant été dans le passé parmi les “favorisés” -, le Rio Grande do Sul et le Paraíba, se ligèrent et avancèrent la candidature de Getúlio Vargas, le gouverneur du Rio Grande do Sul.

**Getúlio Vargas** (1883-1954) choisit **João Pessoa** (1878-1930) pour la vice-présidence. Prestes fut élu, comme toujours grâce au système électoral oligarchique, mais le 26 juillet 1930, João Pessoa fut assassiné à Recife. Cela déclencha une révolution populaire soutenue par l'armée, et le 3 octobre, les troupes révoltées marchèrent sur la capitale.



*1930, n°s 221, 222, 224, 225, 227, 228 & 229  
Getúlio Vargas & João Pessoa*



*1930, n°s 226 & 230  
Getúlio Vargas & João Pessoa*



1930, n° 234  
*Getúlio Vargas*



1930, n° 233  
*João Pessoa*

Rio de Janeiro fut occupé le 23 octobre, et le président Washington Luís fut déposé, à 22 jours du terme de son mandat. Une junta militaire de gouvernement provisoire fut formée avec à sa tête le général **Augusto Tasso Fragoso** (1869-1945), qui donna le 3 novembre le pouvoir à Getúlio Vargas.



1940, n° 367  
*Dixième anniversaire de la révolution*



1969, n° 902  
*Général Augusto Fragoso*

Deux personnages jouèrent un rôle important dans la révolution de 1930 : d'abord **Oswaldo Aranha** (1894-1960), qui venait comme Vargas du Rio Grande do Sul, et qui persuada Vargas de franchir le pas vers la révolte. Sous Vargas, il fut ministre des finances, de la justice, et surtout des affaires extérieures. Il fut également ambassadeur du Brésil aux États-Unis. Ensuite **Antônio Carlos Ribeiro de Andrada** (1870-1946), qui était gouverneur du Minas Gerais. Il soutint pleinement la candidature de Vargas, parce qu'il avait été écarté, contre toute attente, par le président Washington Luís, qui lui préféra le terne Júlio Prestes, de São Paulo, pour lui succéder.



1930, n° 223 & 231  
*Oswaldo Aranha*



1930, n° 232  
*Antônio Carlos Ribeiro de Andrada*

## 1) La dictature de Vargas

Nous pouvons discerner trois périodes dans les quinze années de pouvoir de Vargas :

- La première période, de 1930 à 1934 : chef d'un gouvernement provisoire.
- La deuxième période, de 1934 à 1938 : président.
- La troisième période, de 1938 à 1945 : dictateur.



1938, n° 345A



1940, n° 375



1942, n° 397

*Getúlio Vargas*



1958, n° 665

Pendant le première période, il essaya de consolider son pouvoir : la révolution de 1930, qui l'avait porté au pouvoir, avait été menée par des partis aux intérêts souvent divergents et même opposés : les cadres inférieurs de l'armée, les libéraux, les partisans d'une plus grande démocratie, les évincés du système oligarchique. Vargas eut l'intelligence de se baser une fois sur les uns, une fois sur les autres, et de ne mécontenter personne. Cela était d'autant plus difficile que la crise économique avait provoqué un effondrement des cours et des exportations de café.

Son succès fut démontré en 1932 : une révolution militaire à São Paulo fut un échec retentissant.

Il fit élaborer une nouvelle constitution, comprenant un nouveau code électoral, instaurant le suffrage féminin et le vote secret. Promulguée le 14 juillet 1934, cette nouvelle constitution confirma la stabilisation du pays : Vargas fut porté à la présidence pour un mandat de quatre ans non renouvelable.

C'est pendant la deuxième période que Vargas, maintenant officiellement président, entreprit les changements les plus radicaux : une industrialisation poussée, une grande amélioration de l'enseignement à tous les niveaux, et un progrès social avec une nette amélioration du sort des ouvriers et des travailleurs agricoles. Des nouveaux ministères furent créés, comme celui de l'éducation et de la santé et celui du travail.

Vargas fut aidé dans son programme par un grand ministre de l'éducation nationale : **Gustavo Capanema** (1900-1985), qui fut ministre de l'éducation nationale et de la santé de 1934 à 1945.



2000, n° 2599

*Gustavo Capanema*

Aux approches des élections présidentielles de janvier 1938, simulant une conspiration communiste, Vargas fit le pas vers sa troisième période : la dictature. Fin 1937, il annula les élections, interdit les partis politiques, instaura la censure et proclama "L'Estado Novo", un peu basé sur le modèle portugais de Salazar.

Vargas gouverna par décrets, se basant sur un système répressif sans précédent au Brésil. Son "État Nouveau" était anticommuniste, antimaçonnique, antisémite, et catholique. Il eut cependant l'intelligence de ne pas suivre les exemples de Hitler et de Mussolini, gardant un semblant de démocratie et faisant tout pour ne pas mécontenter les États-Unis, principaux fournisseurs d'investissements au Brésil.

Vargas suivit même les États-Unis dans la guerre : le 31 août 1942, le Brésil déclara la guerre à l'Allemagne et à l'Italie. Une armée brésilienne, sous les ordres du général **Mascarenhas de Morais** (1883-1968), et forte de 25.000 hommes, participa à la campagne d'Italie. L'armée brésilienne s'est particulièrement distinguée à la bataille de Monte Castello, en Emilie-Romagne, qui s'est terminée par la victoire le 22 février 1945.



1983, n° 1632  
*Général Mascarenhas de Morais*



1995, n° 2220  
*50<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Monte Castello en 1945*

Avec la victoire des démocraties sur les régimes totalitaires en 1945, la situation devint rapidement intenable pour Vargas au Brésil : comment lutter à l'extérieur pour une liberté qu'on étouffe chez soi ?

Vargas essaya de chercher l'appui des partis de gauche, mais il apparut rapidement qu'il lui serait impossible d'enrayer la marée démocratique. Malgré le mouvement "queremista" de gauche ("Queremos Getúlio !", nous voulons Getúlio !), il fut démis de ses fonctions le 29 octobre 1945.

### 3) L'intermède (1945-50) et la dernière présidence (1950-54)

José Linhares, le président du tribunal suprême, assura l'intérim, et organisa les élections. Mais Vargas avait depuis longtemps organisé deux des partis démocratiques en sa faveur : le PSD (Parti Social Démocratique) et le PTB (Parti Travailleuse Brésilien). Face à ces deux partis "Vargassistes" se trouvait l'UDN (Union Démocratique Nationale).

Les partis en faveur de Vargas obtinrent une large majorité, et le général **Eurico Gaspar Dutra** (1883-1974), l'homme de paille de Vargas, fut élu sans difficulté. Vargas lui-même fut élu triomphalement sénateur, et il continua à exercer dans l'ombre son influence sur le gouvernement de Dutra, de 1946 à 1951.



1947, n°s 458/460  
*Eurico Gaspar Dutra*



Une nouvelle constitution fut promulguée en septembre 1946, limitant la puissance de l'exécutif, mais elle n'apportait pas de changements majeurs.



*1946, n° 439*

*La nouvelle constitution de 1946*

La politique de Dutra fut conservatrice et anticommuniste, mais la liberté d'expression fut maintenue, et aux élections suivantes, en 1950, c'est de nouveau **Getúlio Vargas** qui en sortit vainqueur. Il poursuivit pendant sa dernière présidence une politique populiste et très sociale, perçue comme trop à gauche par l'armée, qui l'accusa de démagogie et demanda sa démission. En apprenant la volonté de l'armée de le déposer une nouvelle fois, Vargas se suicida le 24 août 1954.

Même si ses méthodes étaient souvent autoritaires, Vargas fut le véritable créateur du Brésil moderne. Il mena une politique de modernisation industrielle et de changement social. Il sut mettre l'accent sur le nationalisme, l'indépendance nationale et l'unité organique du pays, et malgré un système répressif souvent sévère, il sut toujours éviter les excès des états totalitaires européens.



*Getúlio Vargas (Wikipedia)*

# Le Brésil moderne

Après un court intermède du vice-président Filho, c'est **Juscelino Kubitschek** (1902-1976) qui remporta les élections d'octobre 1955. Les années 1956-1960 de sa présidence furent une période de stabilité et d'équilibre démocratique, de dynamisme et d'intense modernisation. Ce ne fut pourtant pas une élection facile : Kubitschek était considéré - à juste titre - comme le continuateur du populisme de Vargas, indisposant ainsi la droite, les cadres supérieurs de l'armée et la haute finance.



1986, n° 1799



2002, n° 2757

*Juscelino Kubitschek*

L'emblème majeur de ces années-là est sans conteste la création de la nouvelle capitale, **Brasília**. Décidée en 1956, la nouvelle capitale fut déjà inaugurée le 21 avril 1960. Elle avait été construite sur l'immense plateau central désertique du Brésil, à un millier de kilomètres de la côte.

La région avait d'abord été explorée dans les années 1860 par le général **José Vieira Couto de Magalhães** (1837-1898), mais c'est un Belge, **Louis Cruls** (1848-1908), qui avait déjà mentionné en 1892, lorsqu'il y dirigea une grande expédition d'exploration, ce lieu comme le plus propice pour la création d'une capitale fédérale.



1938, n° 345

*José Vieira Couto de Magalhães*



1992, n° 2101

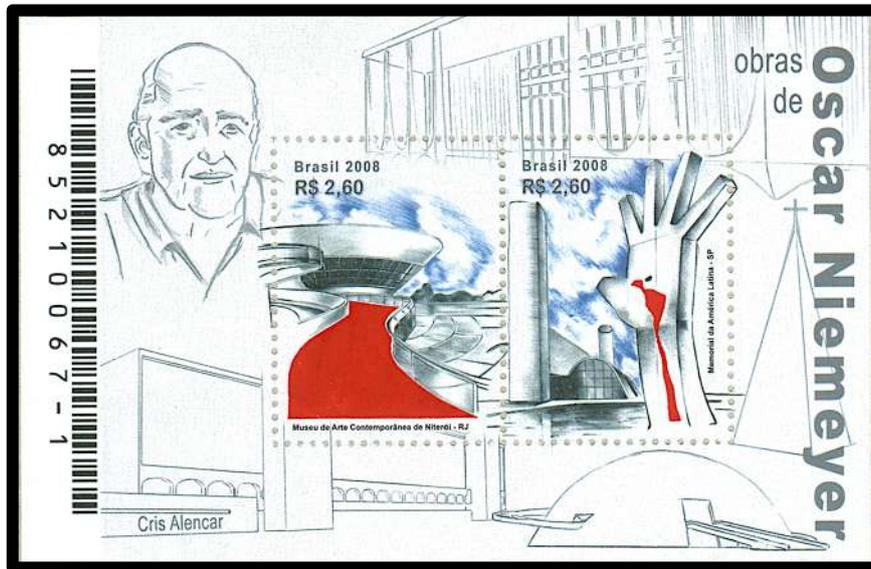
*Louis Cruls*

Kubitschek confia la réalisation de Brasília à l'urbaniste **Lucio Costa** et à l'architecte **Oscar Niemeyer**. La nouvelle capitale fut un succès architectural, mais un gouffre financier, amenant un grand endettement du pays et une inflation galopante.



2002, n° 2754

*L'urbaniste Lucio Costa*



2008, bloc 133  
L'architecte Oscar Niemeyer



1960, n° 692 & P.A. 83/86



1958, n° 658



1970, n°s 925/927  
Brasília

Aux élections de fin 1960, les forces conservatrices connurent enfin le succès avec l'élection de leur candidat, Jânio Quadros. Celui-ci réussit cependant à mécontenter tout le monde, aussi bien la droite que la gauche, et il démissionna après quelques mois, le 25 août 1961. Et c'est ainsi que son vice-président **João Goulart** (1919-1976), qui était un homme de gauche, accéda à la présidence. Il avait déjà été le vice-président de Kubitschek, et il continua la politique populiste de celui-ci.



*Mexique, 1962, n° 679  
Visite du président Goulart au Mexique*

Tablant sur l'appui des forces populaires, il entama une politique de réforme agraire. Mais lorsqu'il signa la nationalisation des raffineries de pétrole et l'expropriation des grandes exploitations agricoles, il dut faire face à trop d'ennemis : le haut clergé, la droite, les cadres supérieurs de l'armée, et les élites économiques et financières du pays.

Fin mars 1964, l'armée marchait sur Rio, et le 2 avril, avec l'appui discret des États-Unis, elle renversait le président Goulart, qui dut s'enfuir en Uruguay.



*1965, n° 769  
Premier anniversaire de la révolution de 1964*

Dès le 11 avril 1964, le parlement, contrôlé par l'armée, désigna le général **Humberto de Alencar Castelo Branco** (1900-1967), chef d'état-major de l'armée de terre, comme président du Brésil.

C'était le début d'une série de présidences "militaires":

- Arthur da Costa e Silva, de 1967 à 1969
- Emílio Garrastazu Médici, de 1969 à 1974
- Ernesto Geisel, de 1974 à 1979
- João Baptista de Oliveira Figueiredo, de 1979 à 1985



*1968, n° 846  
Castelo Branco*



*Portugal, 1973, n°s 1182/1185  
Garrastazu Médici*



*1978, n° 1315  
Ernesto Geisel*



*1972, n° 988  
Les présidents Castelo Branco, Costa e Silva & Médici*

La période de contrôle militaire fut cette fois, à l'encontre de toutes les précédentes interventions de l'armée, particulièrement longue : de 1964 à 1985. Le gouvernement se basait sur la doctrine de la sécurité nationale, qui avait quatre piliers:

- La politique était foncièrement anticommuniste. Cette idée de base légitimait un système répressif et la censure.
- L'État constituait l'ultime rempart des intérêts nationaux, et il pouvait donc exiger des citoyens qu'ils renoncent à l'exercice d'une partie de leurs droits.
- Sans pour autant contester aux États-Unis la direction du camp occidental et anticommuniste, le Brésil devait cependant, vu son importance politique et économique, revendiquer une place à part.
- La sécurité ne saurait être garantie sans promotion du développement. C'est pour cela que l'État devait garder la maîtrise de la politique économique, de type capitaliste.

Ce furent d'abord d'un côté des années de terrorisme d'État, avec des tortures, des disparitions et des exécutions sommaires, mais d'un autre côté, des années prospères, avec une inflation jugulée, une économie en plein essor et un taux de croissance exceptionnel. Ce succès économique connut son apogée pendant la présidence de Médici, de 1969 à 1974.

Mais à partir de la première crise pétrolière d'octobre 1973, les mécanismes économiques commencèrent à se gripper, précipitant petit à petit le pays dans une des plus graves crises économiques de son histoire.

Les démocrates commencèrent à s'agiter, et, face à une situation économique considérablement dégradée, le régime militaire fut obligé d'entamer un processus de libéralisation.

Cette libéralisation progressive fut lancée par le président Geisel à partir de 1974, et le processus de la démocratisation fut achevé sous son successeur João Baptista de Oliveira Figueiredo.

Des élections furent organisées le 15 janvier 1985, et grâce à l'appui de nombreux transfuges du parti qui soutenait le régime militaire, **Tancredo Neves** (1910-1985) fut élu triomphalement. Il avait été ministre de la justice sous Vargas et premier ministre sous Goulart. C'était un homme du juste milieu, mais qui n'avait jamais transigé avec le régime militaire.



1985, n° 1766



2010, n° 3094

Tancredo Neves

Malheureusement, Tancredo Neves succomba le 21 avril 1985 des suites d'une intervention chirurgicale, avant d'avoir été investi du mandat présidentiel, et c'est son vice-président élu, **José Sarney**, qui devint ainsi le premier président d'un Brésil démocratique. Il essaya de freiner l'inflation, mais les nécessaires mesures d'austérité qu'il prenait le rendirent impopulaire.



1990, n° 1956

José Sarney

Son plus grand succès fut la promulgation d'une nouvelle constitution en 1988. Cette constitution mettait un terme à la législation d'exception édictée au temps du régime militaire et alignait le Brésil sur les démocraties modernes.



*1988, bloc 74  
La nouvelle constitution de 1988*

Sarney fut rendu responsable de l'échec du redressement financier, et aux élections de fin 1989, la présidence fut remportée par **Fernando Collor de Mello**, qui se présenta comme l'homme du Brésil moderne. Populiste, il promit de s'attaquer aux abus dont souffrait le pays, mais il dut lui-même démissionner et fut jugé en 1992 pour un délit de grave corruption.

Ses successeurs furent d'abord son vice-président **Itamar Franco** (1992-1994), puis **Fernando Henrique Cardoso** (1995-2003) et **Luiz Inácio Lula da Silva** (2003-2010). A partir du 1<sup>er</sup> janvier 2011, c'est une femme qui occupa la présidence du Brésil du Brésil : **Dilma Rousseff**.



*1995, n° 2222  
Itamar Franco*



*2003, n° 2859  
Fernando Henrique Cardoso*



*2011, n° 3137  
Luiz Inácio Lula da Silva*

Dilma Rousseff fut destituée en 2016, pour corruption. Elle fut remplacée par son vice-président Michel Temer.

Puis vint la présidence contestée de **Jair Bolsonaro**, politicien d'extrême-droite sans scrupules. Il accentua la destruction de la forêt amazonienne, élimina les peuplades autochtones, et ne se soucia pas des retombées climatiques engendrées par sa politique.

Il est battu aux élections de 2022 par l'ancien président Luiz Inácio Lula da Silva.

## **Bibliographie**

- Bartolomé Bennassar & Richard Marin, *Histoire du Brésil*, Éd. Fayard, 2000.
- Frédéric Mauro, *Histoire du Brésil*, série “Que sais-je?”, Presses Universitaires de France, Paris, 1963.
- Guy Coutant, *Le Portugal, histoire et philatélie*.
- De très nombreux articles de la revue mensuelle *Historia*.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.